

But



N° 38
13 NOV. 1946
10 fr.

**POUR SA RENTRÉE, LE COLOSSE ROBERT SORO ENLÈVE
LA LIGNE D'AVANTS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY**

SUR COUP DE PIED A SUIVRE DE FRANCE-RESTE, A LIMOGES, SORO FONCE, SUIVI DE BUZY ET DE PRIN-CLARY, MAIS L'AVANT DU RESTE, LE TOULOUSAIN VIDAL, VA TENTER DE LE DEVANCER DANS SON ACTION PUISSANTE. LA LIGNE D'AVANTS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE SERA ÉGALE A CELLE DE LA SAISON DERNIÈRE.

NON, ÇA NE TOURNE PAS ROND...

par Gaston BÉNAC

PARCE que l'arbitre n'est pas de droit divin, comme il l'est en Angleterre, le premier imbécile venu se croit autorisé à l'insulter ou à le frapper. Qu'y faire ? Lui apprendre les règles qu'il ignore complètement ? Cela ne résoudra pas le problème, car ce fanatique fervent de corridas sans taureau ne verra que les seules fautes d'en face.

Lui faire comprendre que le rugby n'est qu'un jeu ? Pure perte... Avoir des arbitres qui dirigent le jeu plus largement, plus intelligemment ? Mais c'est les vouer à l'assassinat. Car les spectateurs convaincus sont les plus tatillons des censeurs...

Alors seul le gendarme peut-il nous préserver de cette plaie à deux têtes : la brutalité et le chauvinisme, l'une engendrant l'autre ?

Je ne le crois pas. Comme le ridicule tue toujours en France, il faut trouver le moyen de ridiculiser ces « détraqués » de la pelouse, ou des tribunes, qui, au demeurant, sont le plus souvent de très braves gens dans la vie, le plus souvent fort honorablement connus dans leur cité.

Les esprits chagrins diront : comme la majorité des spectateurs est incompétente et prête à hurler avec les loups, le danger est permanent.

Je n'en tiens pas moins pour mon système...

La route trop encombrée

Le cyclisme routier à la recherche de formules de championnat est sur le point de crever d'indigestion... par anticipation. Les dirigeants français, italiens, belges et suisses se creusent la cervelle pour essayer de faire entrer quatre Tours nationaux allant de 10 à 25 jours chacun, douze épreuves classiques, quatre épreuves de championnat dans quatre mois et demi de saison. En laissant à la porte, d'ailleurs, 15 épreuves internationales classées...

Si je calcule bien, MM. Fausto Coppi, Gino Bartali, Emile Idée, Teisseire, Schoote, Van Stenberg, Kint, Caput, Lapébie pour ne citer que ceux-là devront couvrir en course quelques 6.000 kilomètres au maximum avant d'avoir droit au repos. Dans quel état arriveront-ils au championnat du monde ?

Tous les théâtres du cyclisme européen vont se disputer pendant quatre mois dix vedettes ? Combien d'entre elles pourront tenir la note jusqu'au bout...

Quant au championnat de France, je ne vois qu'une formule pour éviter ou la dispersion ou la loterie de l'épreuve unique : l'omnium sur route en trois jours de trois épreuves : en ligne, contre la montre, en côte. De façon à désigner rapidement le routier le plus complet.

Quand les souris voudraient danser

Marcel Cerdan étant parti pour liquider entre deux paquebots le brave Georgie Abrams, beaucoup semblent désespérés. On découvre tout à coup le vide d'une catégorie qui faisait merveille l'an dernier, celle des poids moyens.

— La défaite d'un Charron sans réflexe devant Dauthuille n'est qu'un accident. Robert redevient méchant, remarque son manager G.-Ch. Raymond.

— Dauthuille dans deux mois sera prêt à combattre pour le titre européen, explique à son tour Barrault.

— Vous faites bon marché de Diouf, proteste Jean Bretonnel. Il a montré qu'il valait Dauthuille, il a battu Charron. Et personne n'en parle...

— Moi je veux conduire Kraswyck sagement, par étapes, explique de son côté Oquinarenne.

On a ressorti Kid Tunero, qui, à 37 ans, fait encore figure d'épouvantail, on attend sans doute Ignacio Ara, et il n'est pas dit que Marcel Thil ne soit pas sollicité à son tour...

Quand le chat est absent les souris dansent. Mais le chat rentrera bientôt. Reste à savoir s'il continuera à faire le vide et s'il pourra trouver un terrain d'expériences à sa taille...

En attendant on se morfond dans les milieux dirigeants de la boxe ; le soleil est parti et les astres secondaires ressemblent à des veilleuses...

Pleureurs, remisez vos mouchoirs : l'homme de 70 kilos n'est pas denrée unique. Il ne peut pas s'habituer à manger du poulet tous les jours...



LE TOULOUSAIN MONTANÉ, TÉNOR



1. — Montané a largement battu Paul Renucci au Cirque d'Hiver, ses crochets du droit soutenant efficacement ses bons gauches.

2. — Entre les reprises, Montané écoute attentivement les conseils prodigués par son manager, Eugène Huat, ex-champion d'Europe.

3. — Intéressé, G. Carpentier, à côté de Gaston Bénac, suit avidement les péripéties du combat, captivé par l'ardeur des boxeurs.

4. — Chez M. Vendrot, supporter n° 1 (à dr.), Pierre Montané goûte la vie de famille, et Huat tire les leçons de son expérience.

5. — A quelques kilomètres de Paris, à Enghien, Montané jouit des bienfaits de la campagne et peut vivre en toute tranquillité.

CES MAINS QUI CASSENT NE SONT PAS ASSEZ PROTÉGÉES...

par C.-W. HERRING

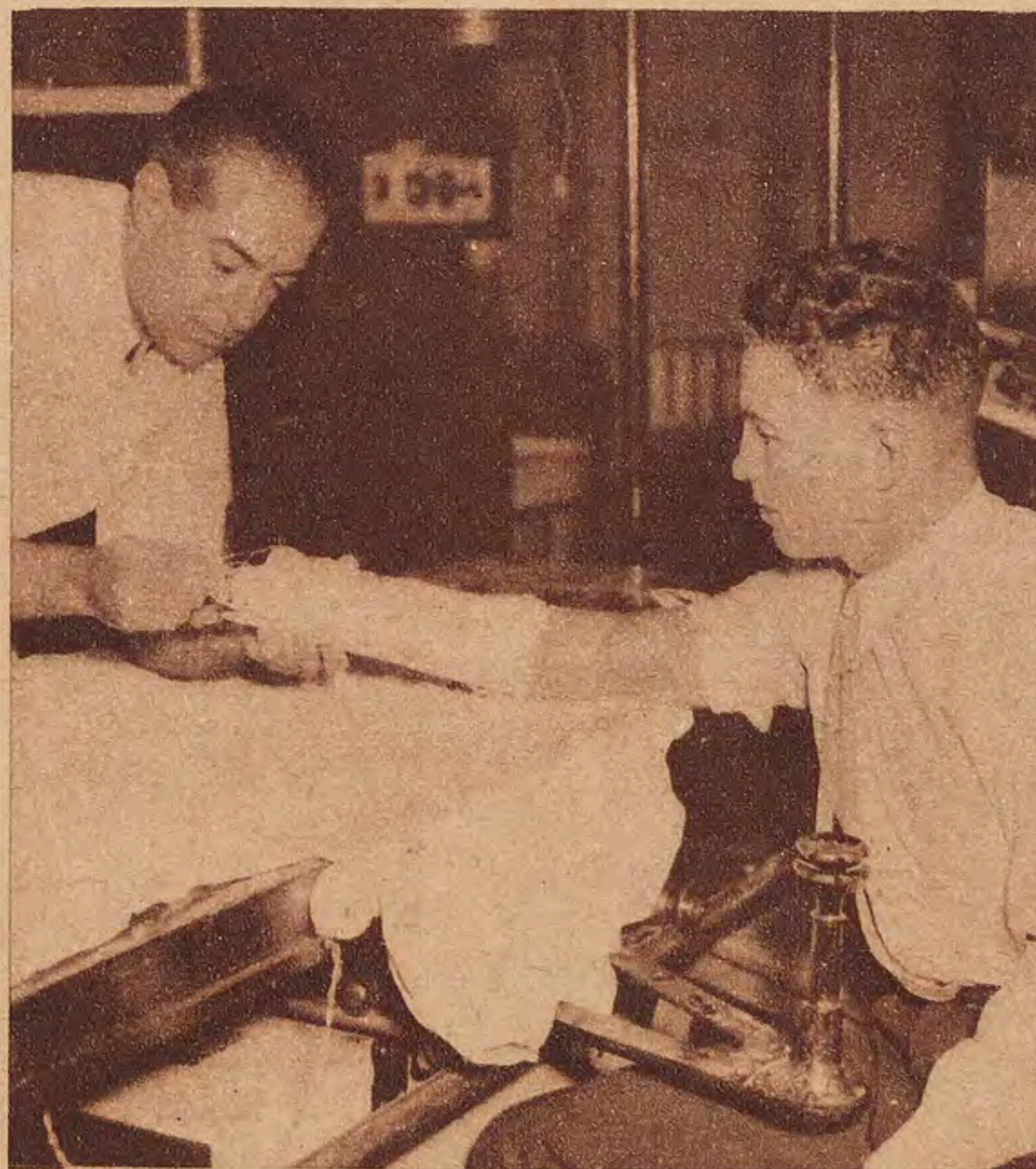
A une époque de son histoire, la boxe a été mise en péril par des séquences de coups bas. Le remède souverain fut trouvé par l'adoption des ceintures protectrices, remède d'autant plus radical que le mal était autant imaginaire que réel !

Aujourd'hui le sport pugilistique est menacé par une autre contagion beaucoup plus sérieuse : celle des arcades ouvertes et des mains endommagées. Au point qu'on se demande si celles de nos boxeurs sont suffisamment protégées avec les bandages actuellement en vigueur.

Il avait déjà été demandé à différentes reprises le retour aux bandages durs mais la Fédération Française de Boxe a toujours fait la sourde oreille.

Devant la recrudescence des accidents, pourtant, on s'est finalement ému et, pour sa part, le manager Pierre Gandon a saisi la section professionnelle de l'affaire.

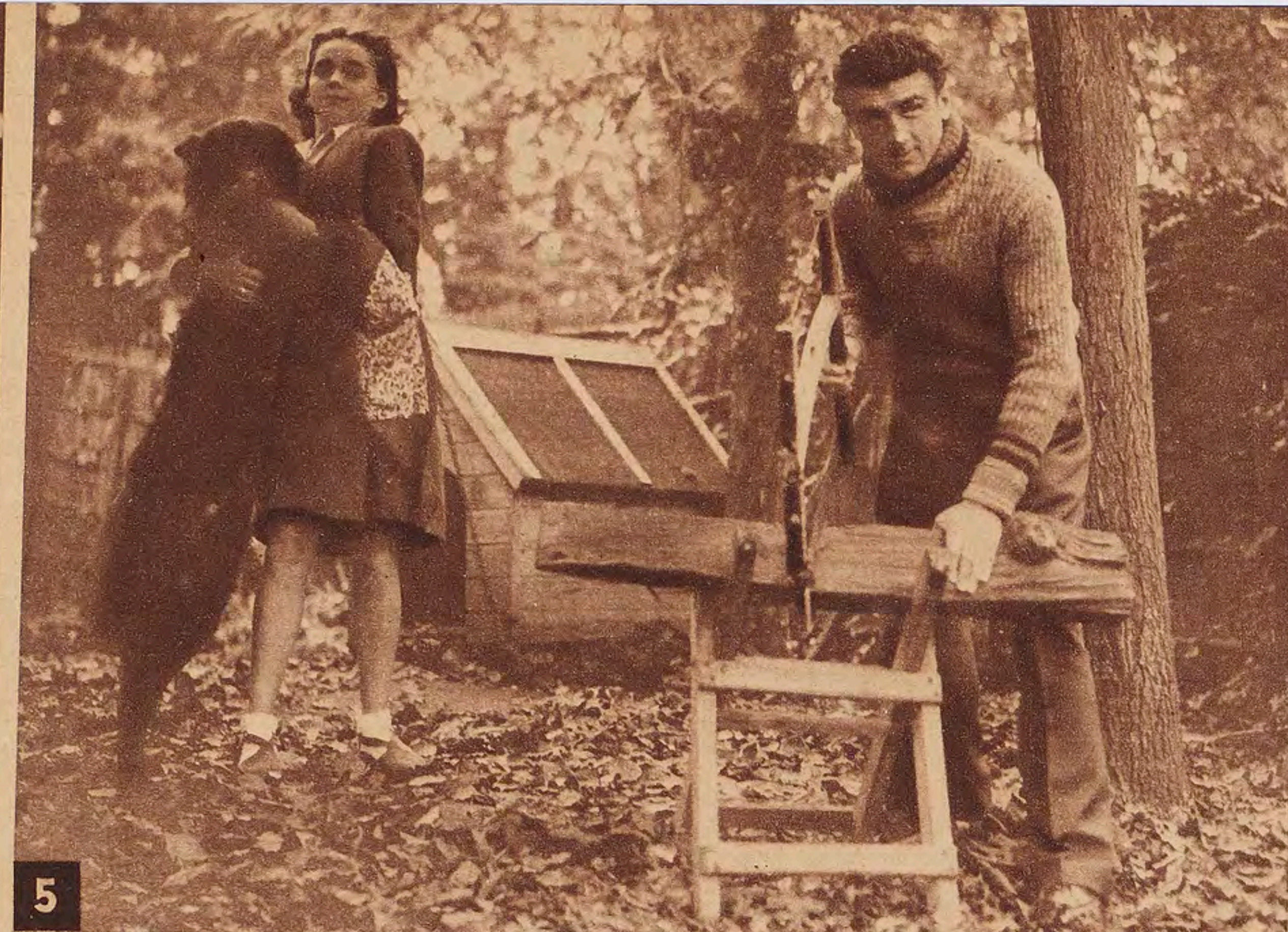
Jadis les boxeurs pouvaient bander leurs mains indifféremment avec 5 mètres de chatterton blanc ou des



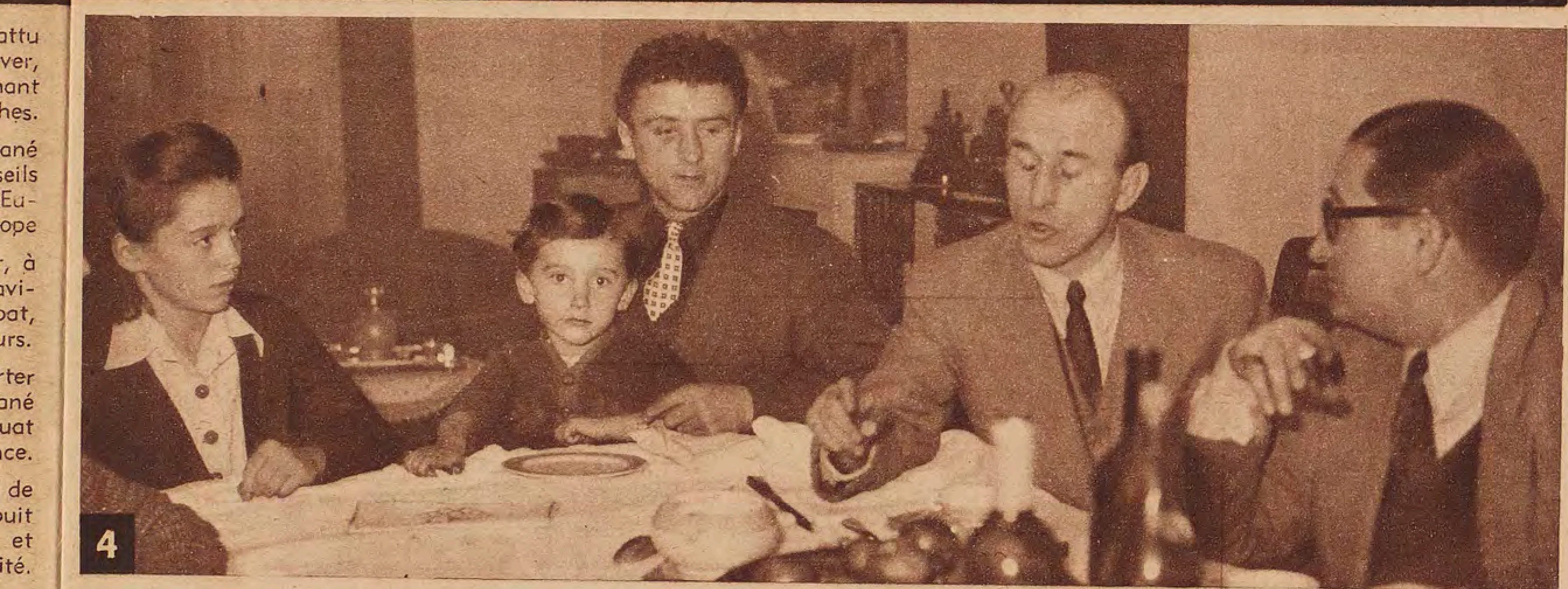
Après et avec tant d'autres boxeurs, Laurent Dauthuille est indisponible pour de longues semaines, sa main droite étant abîmée depuis son combat avec Charron.



Le pouce de Walzack (en bas) a été fracturé à l'entraînement. En haut : la main de Krawczyk, en comparaison.



R SUR LE RING ET BARYTON A ENGHEN



Sa main droite abîmée ne l'empêche pas de se maintenir en bonne condition par la pratique assidue de son footing dans les bois de Montmorency.

bandes chirurgicales ; aujourd'hui, en France, le règlement leur impose 2 mètres 50 seulement de crêpe genre « Velpeau », et en Suède on est plus sévère encore. Le résultat de la dernière réunion de Stockholm a été que Olek et Bricout sont réduits à l'inactivité pour plusieurs semaines.

C'est un fait qu'en Angleterre où le sparadrap est autorisé, les mains endommagées sont beaucoup plus rares qu'ici.

On avait toléré l'usage du sparadrap ou albuplast en France, mais, un jour, il y a cinq ans, l'animateur de la Fédération Française de Boxe de l'époque, décréta d'un seul coup de le supprimer. C'était précisément à la veille d'une grande réunion au Vélodrome d'Hiver. L'initiative fut catastrophique. Diouf, Despeaux, Besneux, Levasseur et je ne sais quels autres boxeurs quittaient le ring les mains abîmées ou fortement enflées et étaient malheureusement réduits à l'inaction.

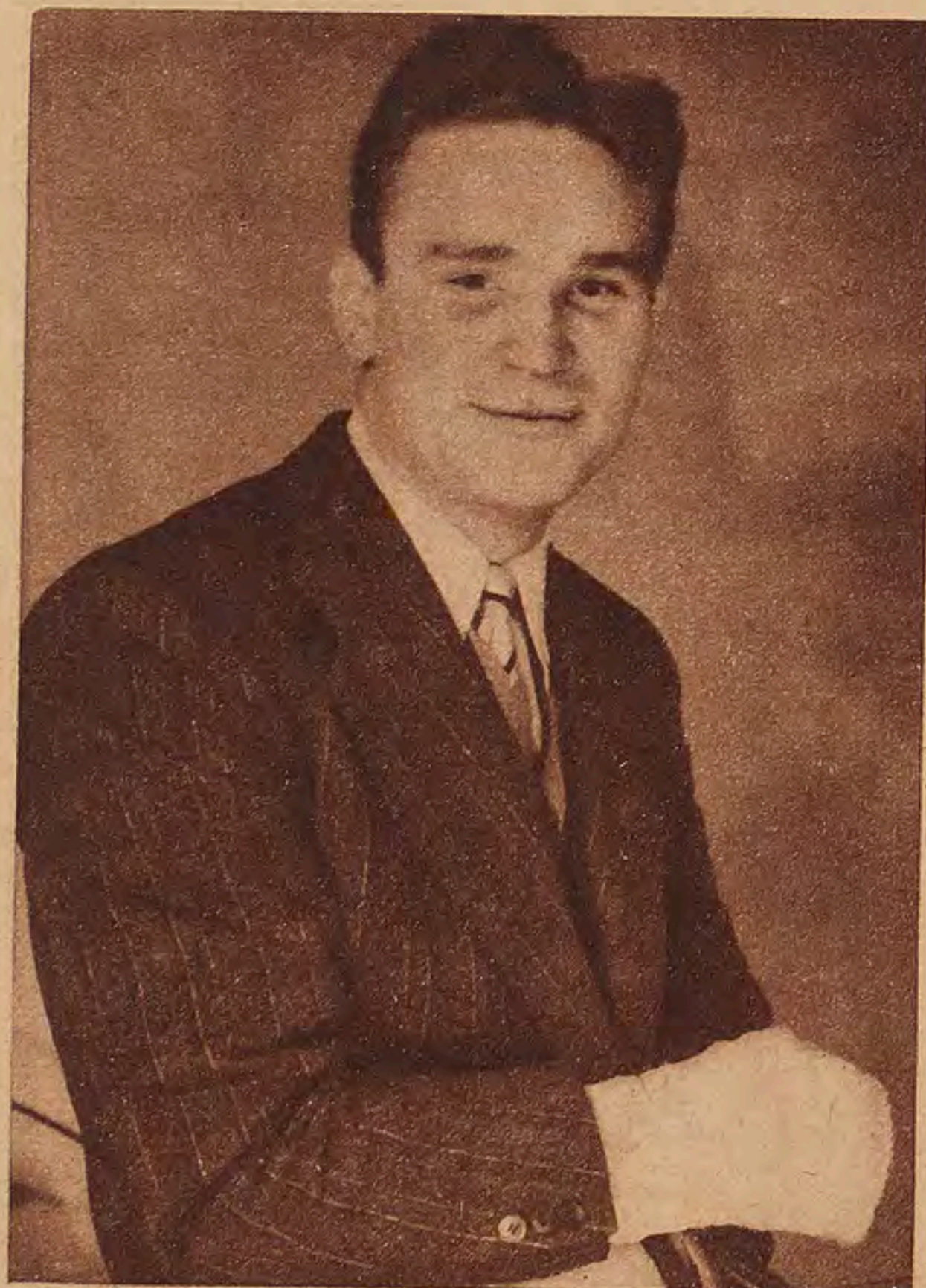
Avec la sous-alimentation, la décalcification, les accidents sont devenus beaucoup plus fréquents ; avec, il faut aussi le dire, la régression de la boxe qui fait que par suite de manque de précision, les coups sont ou portés à faux ou sur les endroits durs et non vulnérables de l'adversaire.

Non seulement les boxeurs et les managers sont d'avis qu'il faut reviser les règlements mais c'est aussi le conseil émis par la Faculté. Ainsi le docteur Petit, le radiologue qui examina Cerdan, est formel à ce sujet. Il ne craint pas d'affirmer, en effet, que si les bandages durs étaient autorisés les accidents dont nous nous plaignons amèrement disparaîtraient dans une forte proportion.

Certes il ne faut pas exagérer et transformer les poings de nos boxeurs en cestes mais il convient de trouver le juste équilibre pour éviter que chaque coup frappé en force ne conduise le boxeur chez un ostéologue et ne lui fasse abandonner le ring.



Pas de fracture, mais les métacarpes sérieusement touchés après son match victorieux avec Paul Renucci ; néanmoins, Montané est forcé de soigner énergiquement ses mains pour pouvoir remettre les gants.



Deux fois de suite, avec Al Renet et Olle Tandberg, Stéphane Olek a eu des désagréments avec ses métacarpes.

Assez chanceux avant la guerre, Marius Bricout vient, à son tour, d'être victime de ses mains : un doigt cassé au cours du deuxième round, à Stockholm.



Jadis, Théo Médina eut également des ennuis avec sa terrible main droite, mais elle s'est bien remise, et le nouveau et valeureux champion d'Europe la compare, satisfait, avec celle de sa femme.

TOULOUSE



REIMS-TOULOUSE (2-0). — Le lent et lourd Daho (à gauche) s'évertue à marquer de près le jeune et actif avant-centre rémois Sinibaldi, mais il ne peut pourtant pas l'empêcher de marquer un but, et d'en préparer un autre pour son compère Petitfils.

QUOIQUE MIS EN ECHEC A MARSEILLE

- Le fait qui se dégage de l'étude du classement du championnat de football de Division Nationale, après les seize matches joués jusqu'ici, est le regroupement des équipes qui forment le peloton, entre les quatre premiers et les quatre derniers.
- Douze clubs ne sont séparés que par quatre points (Stade Français 18 - Sète 14). C'est assez dire combien les équipes sont près les unes des autres et qu'il suffit d'un match gagné ou perdu, pour gagner, et perdre plusieurs places.
- En tête, Reims, qui a battu Toulouse, dimanche, fut premier jusqu'au coup de sifflet final du match Marseille-Roubaix disputé, hier, à Marseille. En effet, le C. O. Roubaix-Tourcoing, ayant réussi le match nul avec l'O. M., a repris le poste de leader qu'il occupe depuis le 29 septembre.
- Derrière Roubaix, Reims suit à un point. On doit plus que jamais, à Reims, regretter la surprenante défaite du 27 octobre par le Havre (0-1). Mais ce qui est fait est fait ! Aux Rémois d'en tirer une leçon.
- Rouen, la bête noire de Lille, a encore joué un tour à l'équipe de Bourbotte qui n'a pas gagné un match depuis le 17 octobre, et qui dut partager les points avec le onze rouennais, hier, à Lille.
La marque de 0-0 indique que l'efficacité de l'attaque lilloise est réduite. Celle de Rouen aussi du reste. Mais ça, nous le savions.
- A l'arraché, Rennes a battu Montpellier qui descend la pente que les Rennais remontent. Ainsi que les Girondins qui se sont payé le luxe de vaincre St-Etienne obligé, de ce fait, à rentrer dans le rang. Tout comme Sète et Metz qui n'ont pu se départager, malgré la supériorité accusée par le onze sèteois.
- Cannes a décidé, un beau jour, qu'il ne serait pas battu sur son terrain des Hespérides, et a tenu parole. Dimanche, Nancy qui, cependant, ne rebute pas à la tâche, fut la nouvelle victime des Cannois qui sont classés, et de loin, devant toutes les équipes de zone Sud.
- Le Red Star, amoindri, se comportait assez heureusement contre Strasbourg quand son arrière, Renko, fut emporté du terrain avec une fracture. Résultat : Strasbourg marqua deux buts de plus et gagna par 4 à 1.
- Le choc Racing-Stade donna lieu à un match attrayant et joliment disputé. Mais le R. C. P., qui menait par 2 à 0 un quart d'heure avant la fin, fut rejoint in extremis. Mais le Stade méritait le match nul.
- Par crainte d'avoir à porter la lanterne rouge, Lens s'employa ferme, hier, contre le Havre qui fut écrasé (8-0) par le onze lennois, très en verve. Et le Havre conserve la possession du feu rouge.

L. G.



Très spectaculaire, Vignal est sorti rapidement pour capter une balle haute dans un joli style. De gauche à droite, on reconnaît : Strogia, Ranzoni, Azza, Sinibaldi, Vignal.

RENNES



RENNES-MONTPELLIER (2-1). — Corner contre Rennes, Montmarin dégage au poing. De g. à dr. : Miramont, Hanvespre, Gouédard, Redonnet, Montmarin, Laborde, Sellin.



Daho, demi-centre du Toulouse F.C., victime d'une déchirure musculaire, quitte le terrain, soutenu par deux dirigeants.



L'ailier droit rémois Bini, arrêté sèchement, a été ramené groggy sur la touche. Il reprend ses esprits et fixe le... photographe.

DOUAI



DOUAI-COLMAR (1-0). — L'équipe de Colmar, qui collectionne les matches nuls (8 sur 13 matches), croyait bien en ajouter un de plus à son tableau dimanche, à Douai. Mais Guichala marqua un superbe but. Ici, un arrière de Douai arrête un avant de Colmar.

ROUBAIX CONSERVE LA PREMIÈRE PLACE

BORDEAUX



GIRONDINS-ST-ETIENNE (3-1). — Le portier bordelais Ib rir plonge, pour sauver ses buts, dans les pieds de l'avant stéphanois Pasquini. De gauche à droite : Mombouché, Armandeau (de dos), Pasquini qui masque Alspeg, Swiatek, Ib rir.



Malgré l'opposition du Bordelais M' Barek, Amar, demi-droit de St-Etienne, a dégagé de la tête. Les deux équipes ont fourni un match animé, dominé pourtant par la fougue des Girondins. De g. à dr. : Casy, M'Barek, Amar, Armandeau, Rich.

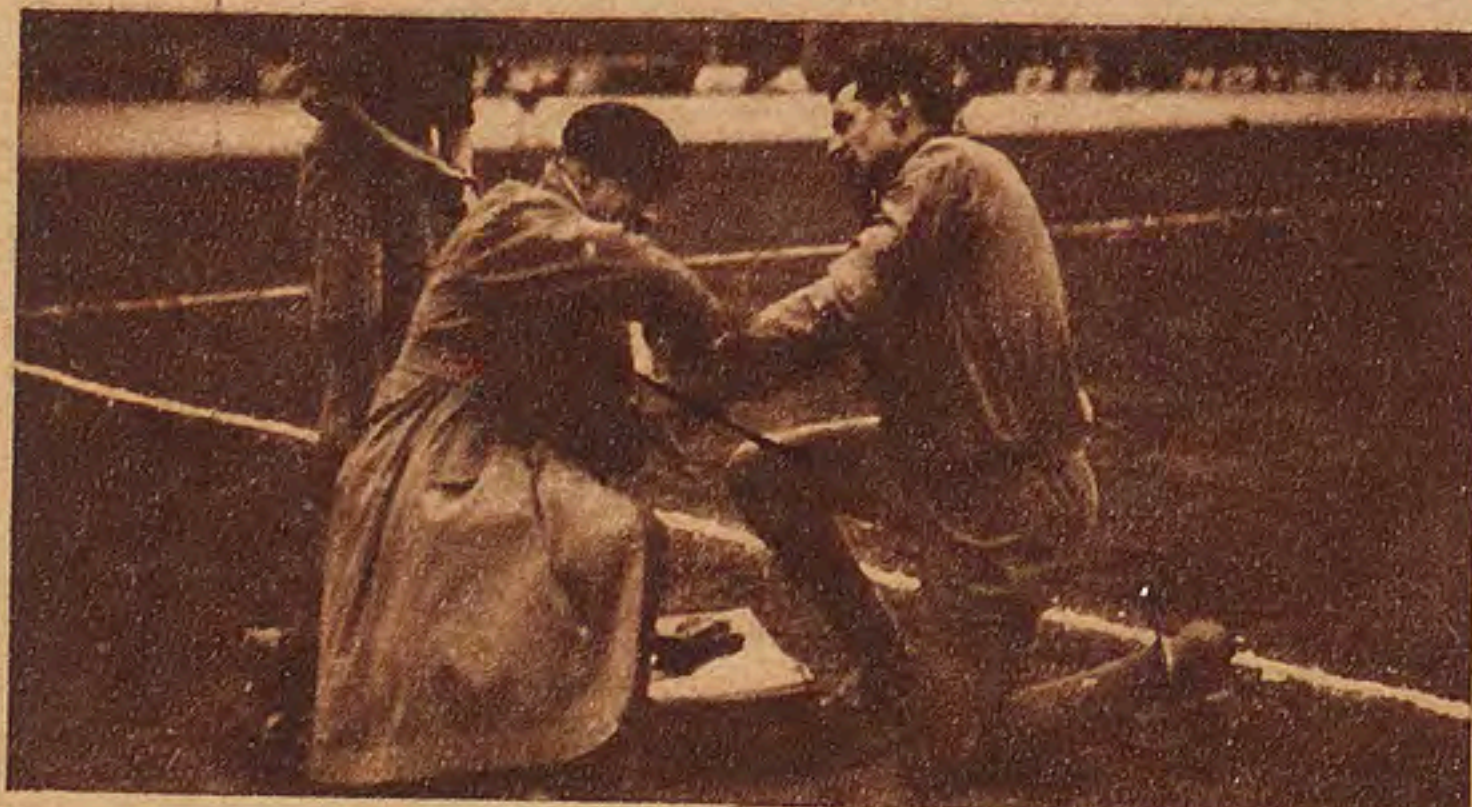


Le plus grand footballeur britannique est sans doute le gardien de but de l'équipe de l'Université d'Oxford, C.-J. Weir, avec 1 m. 96. Ci-dessus, on voit avec quelle facilité C.-J. Weir touche la barre transversale.

PARIS



STADE FRANÇAIS-RACING (2-2). — Le Racing vient de marquer un but que les Stadistes contestent. Grillon, Grégoire, Hom et Marchès, essaient de persuader M. Boes que la balle était sortie avant d'être renvoyée par Gabet (Racing), mais sans résultat.



Tombant sur la main, Pironi, demi-gauche du Stade Français, s'est démis le pouce. On le soigne sur la touche, et il reprendra son poste pour marquer un but.

STRASBOURG



STRASBOURG-RED STAR (4-1). — L'avant, centre alsacien Heiné a essayé de « tourner » le demi-centre du Red Star Mindonnet. Mais celui-ci a renvoyé le ballon d'un coup de tête.

Malgré la sévérité de la marque contre l'équipe de Red Star, celle-ci, handicapée par une blessure grave survenue à son arrière Renko, fit mieux que de se défendre. Ci-dessus : Gomez dribble au milieu de plusieurs Parisiens.



Ardemment disputé, le ballon vole de tête en tête devant le but du Parisien Crosland. On reconnaît, à droite, Nuévo et Mindonnet (Red Star).



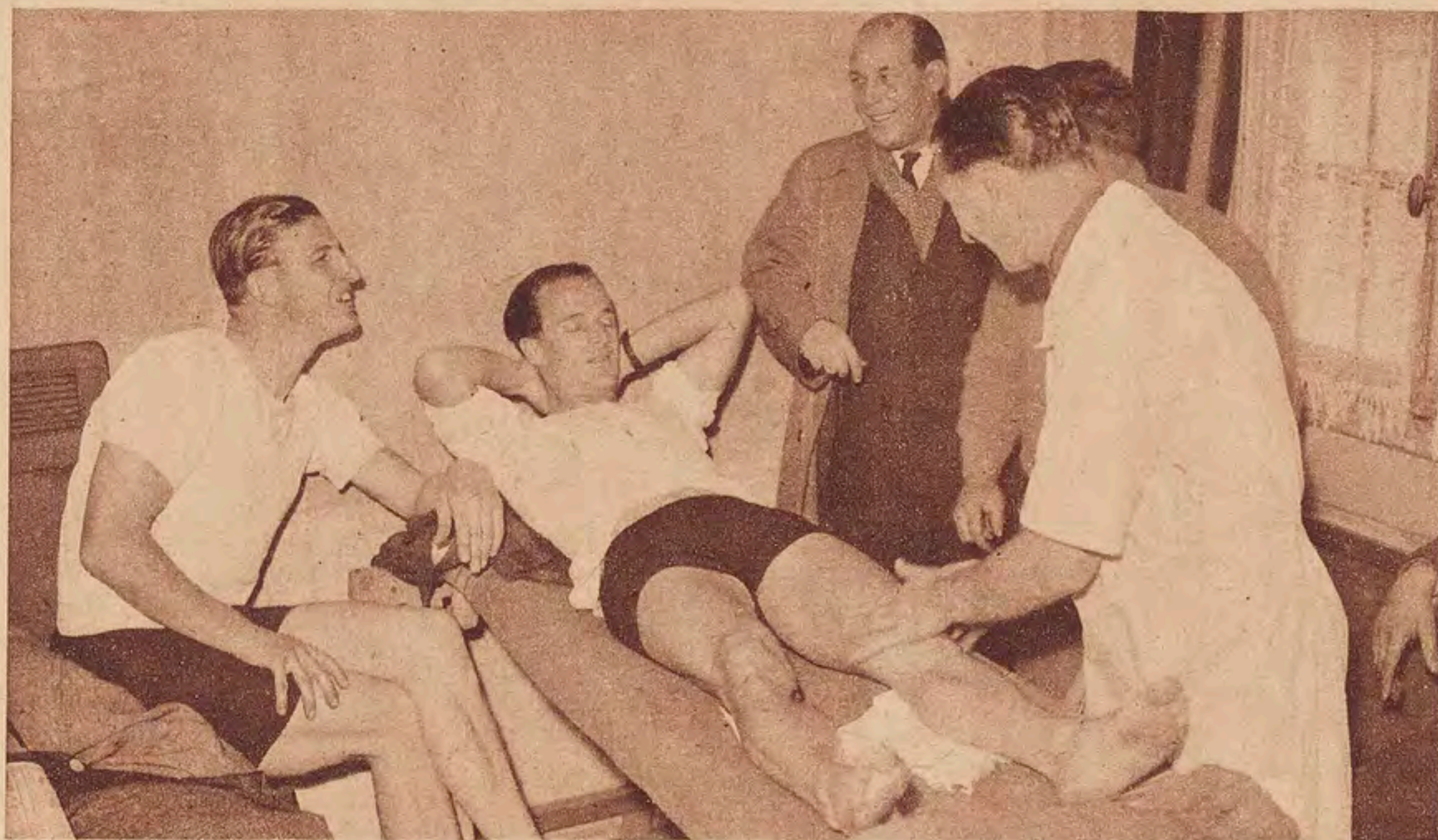
CHAMPIONS ÉTRANGERS AU "VEL' D'HIV" ET DEUXIÈME VICTOIRE BELGE



Marcel Kint et Rik Van Steenberghe ont trouvé en le fils du soigneur « Trois Pattes » un aide précieux qui leur est très dévoué et leur sert de groom. Il s'est également avéré une mascotte qui leur a porté chance dernièrement.



Les Suisses Kübler et Knecht parlent tactique. Knecht a évité modestement de porter les couleurs arc-en-ciel.



Les « imbattables » Schulte-Boeyen ont dû s'incliner pour leur rentrée à Paris. Mais cette défaite ne les a pas particulièrement affectés et ne les empêche nullement de rire.



Le sprinter danois Schandorff retrouve l'Italien Ortelli, qu'il n'a pas revu depuis Zurich. L'Urugayen François, l'Italien Conte et Guimbretière assistent à cette conversation.

PREMIER "PATRONAGE" DE FRANCE CHAMPIONNET DOIT SON TITRE AU BASKET

CHAMPIONNET SPORTS... Modeste patronage de quartier... d'un quartier ouvrier et sans fortune. Mais patronage qui, grâce à l'activité d'un homme remarquable, l'abbé Borme, est peut-être le plus important de France.

Récemment décoré de la médaille de la Résistance, l'abbé Borme dont la conduite sous l'occupation l'a désigné comme l'un des plus grands résistants de France est également un grand sportif et afin de convaincre les familles hésitantes à laisser leurs enfants pratiquer le sport, il ne sait que leur dire.

« Le sport... c'est la santé !...
« Hélas ! ajoute-t-il, nombreux sont ceux qui, dans ces familles ouvrières qui nous entourent ont besoin de soins et, pour eux nous avons ce qu'il faut. »

En effet, à l'intention de ses membres, Championnet possède sept préventoriums... Quatre à Mègeve, un dans l'Oise, deux en Bretagne... ainsi que plusieurs maisons de repos.

Mais il préfère voir « ses » enfants trouver la santé dans le sport et, il est l'incomparable animateur des différentes branches du « patro » parisien...

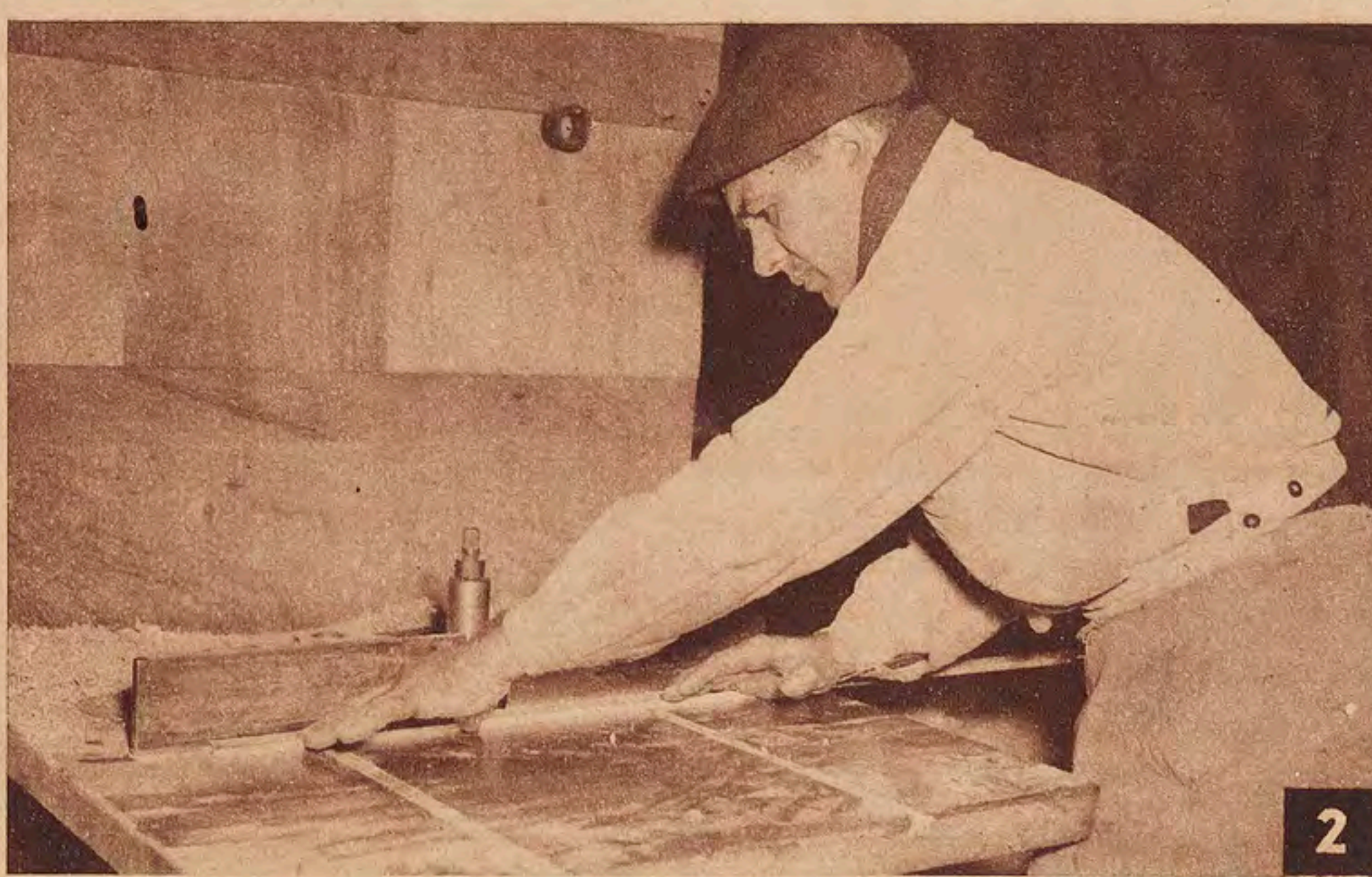
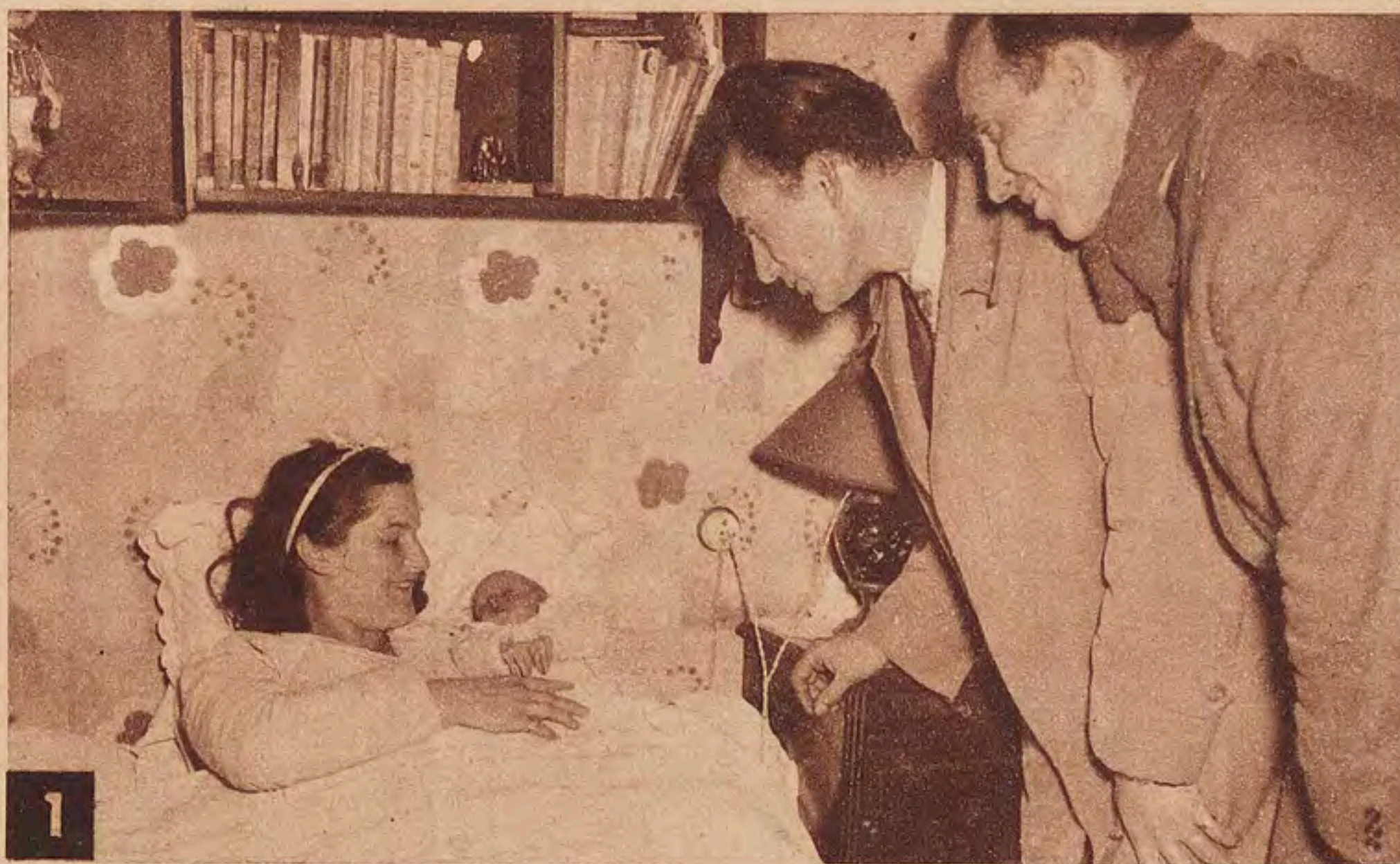
Mais l'enfant chéri est le basket grâce auquel Championnet s'est fait connaître. Grâce surtout à Lesmayoux, parfait capitaine de cette équipe de « copains ». De vrais amis qui, parvenant à posséder une entente remarquable, sont parvenus à former l'ensemble considéré comme jouant le plus beau basket de France.

Et, finaliste du championnat de France de l'an dernier, Championnet, grâce à Lesmayoux, Girardot, Derussel, Barraix, Gravier, Daysaimonnet et Chalifour, sera encore cette saison l'équipe susceptible de causer de belles surprises...

— Nous n'avons pas de prétentions, nous disait Lesmayoux, mais nous espérons faire une belle saison.

Et, apôtre du basket, Lesmayoux s'en fut entraîner les espoirs du club, parmi lesquels il couve son équipe réserve dans laquelle se trouvent huit espoirs qui, un jour, seront appelés à succéder aux vedettes actuelles.

Jean LAPEYRE.



1. — Mlle Barraix a quatre jours, et les camarades du joueur de Championnet, Lesmayoux et Daysaimonnet, sont venus lui rendre une visite.

2. — Pilier de la défense de Championnet, Gravier se prépare avec autant de sérieux que lorsqu'il travaille dans son atelier d'ébénisterie.

3. — Cette modeste entrée donne accès à Championnet et l'abbé Borme reçoit devant son domaine Henri Lesmayoux et Daysaimonnet.

CE SONT LES CADETS DE GASCOGNE...

MAIS C'EST UN CATALAN
QUI LES ENTRAINE



A l'ombre de d'Artagnan, Vincent Graule, qui fut un bon « mousquetaire » du rugby, discute avec ceux qu'il prépare, à Auch, aux duels successifs dictés par le Championnat. De gauche à droite : Guibat, Sand-Martin, dirigeant du club, Carrère, Graule, Dutrey, Laguerre et Cabannes.



Dans sa métairie de Fleurance, Graule mène la vie de château. La chasse est sa passion... après le rugby. Le voici avec sa femme et ses chiens, alors qu'il se prépare à aller battre la campagne.



Toute bonne équipe de rugby doit avoir son butteur pour marquer des points. Auch a le sien. Il se nomme Peuille. Graule s'en occupe tout particulièrement.



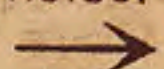
Dutrey (avec le sac) commandait l'équipe de rugby de Lourdes. Il joue maintenant à Auch. Mais comme il réside toujours à Tarbes, le car l'amène et le ramène chaque jeudi.



Comme le chantait Pierre Dupont, Vincent Graule a deux grands bœufs dans son étable... Il veille sur eux avec un soin jaloux et les conduit au travail chaque matin, alors que le rugby lui laisse quelque répit.



C'est l'entraînement. Graule s'occupe à préparer la ligne d'avants. Ci-dessus, il apprend à Bentabéry, à Carrère et à Dutrey à bien former une mêlée.



UN DEMI D'OUVERTURE ET UN PILIER POUR LE XV DE FRANCE



Le demi d'ouverture du « Reste » Guillaumet, servi par Bride sur sortie de mêlée, s'élance à l'attaque, mais il ne paraît pas que ses partenaires trois-quarts soient bien disposés pour appuyer le mouvement.



L'équipe du Reste part de ses 22 mètres à l'attaque. L'ailier Baladié s'apprête à lui a faite. Robert Soro se replie pour arrêter le mouvement. Il arrive.



Pubeyre, en possession du ballon, déborde son adversaire direct et prend Guillaumet de vitesse pour filer vers la ligne de but du « Reste ». A gauche (No 12), on peut reconnaître le centre briviste Rousseille.



Lauga, de l'équipe du Reste, est nettement plaqué par Sorrendo. On reconnaît, ni, à son habitude, une partie superbe de courage, de force et de ténacité.

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN.)

LIMOGES. — Adolphe Jauréguy était on ne peut plus satisfait, dimanche soir, lorsque tomba le rideau sur cette première préparation au France-Ecosse du 1er janvier à Colombes qu'était France-Reste.

— Ce que j'attendais surtout, me disait-il, c'était une confirmation des hommes qui battirent le Pays de Galles. Dans l'ensemble, je n'ai pas été déçu. L'équipe, telle qu'elle est constituée, tient debout. Certes, la forme n'est pas encore parfaite chez tous les titulaires, mais on verra d'ici le 15 décembre.

— Nous avons jugé huit avants du Reste, disait de son côté Lerou. Il n'y en a pas un qui barre la route aux titulaires actuels.

— Il nous faudrait un autre bon pilier qui s'accommode bien avec Prin-Clary, ajoutait Crabos.

— Ce qui m'intéresserait au suprême de-

gré, ponctuait enfin Jauréguy, serait de trouver un bon demi d'ouverture.

Si notre grand Adolphe ne pensait avant Limoges qu'au Catalan Noël Brazès, aujourd'hui, il nourrit un nouvel espoir.

L'espoir de Jauréguy

— Ce petit Guillaumet, ajoutait-il, fait de jolies choses. Il n'est pas encore un titulaire fin prêt. Mais je crois que nous tenons en lui un sérieux espoir. Je vais le suivre... Dans un an, nous en reparlerons.

D'ores et déjà, on ne pense plus qu'au match du 15 décembre, à Clermont-Ferrand.

Il manque un pilier peut-être. Ce n'est pas grave. La cohésion également fait défaut. L'équipe la trouvera d'ici un mois et elle aura de solides réserves.

— Si quelques joueurs étaient « cassés » par le championnat, disaient encore nos sélectionneurs, et bien, nous savons que nous aurions à portée de la main des éléments solides, tels que Pomathios, Lauga, Baladié,

François Soro, Andrieu, Laffitte, pour ne citer que les principaux.

Pomathios jouera donc sa chance à Clermont-Ferrand parce qu'il fit impression devant le titulaire Lassègue. Lauga pourra sans doute se confirmer, car il décèle une belle classe. Baladié, qu'on croyait diminué depuis qu'il est à Bergerac, a prouvé, tout à l'opposé, l'excellence de sa condition. François Soro et Andrieu sont deux solides avants. Mais, pour le moment, le premier est barré par Matheu, Prat et Basquet, le second par Moga et Robert Soro. Mais ils auront bientôt leurs chances, car il est de bonne politique de toujours prévoir l'accident qui peut éliminer un titulaire.

Quant au brillant Junquas, qui fut dimanche plus étourdissant que jamais, au point d'éclipser tous ses camarades de l'équipe de France, il n'avait qu'un seul regret sur les lèvres : celui-ci :

— Ah ! si Jean Dager pouvait jouer près de moi, quel beau travail nous ferions contre l'Ecosse.



Conseil de guerre à la mi-temps. A. Jauréguy, se à quelques as. De g. à dr. : Aristony, Terreau, R

FRANCE, S.V.P.



Il s'apprête à retourner à Lauga la passe que... Il arrivera à stopper la ruée adverse.



On reconnaît, à gauche, Junquas, qui a four-... de ténacité. A droite (No 14), Beladié.



Jaùréguy, sélectionneur, donne ses directives... Terreau, Robert Soro, Bergougnan et Buzy.



Sur sortie de mêlée, le demi Billy Darch adresse le ballon à son demi d'ouverture Bleddyn Williams pendant une attaque des Gallois.

LES GALLOIS DE CARDIFF VAINQUEURS A NANTES



L'avant nantais Bouvier, qui s'était lancé irrésistiblement en avant, est magistralement plaqué par l'ailier gallois G. Hale. A l'extrême droite, on reconnaît le capitaine de Cardiff G. Matthews.



L'ailier G. Hale, qui avait réussi à s'échapper, n'ira pourtant pas à l'essai, car l'avant nantais Larre le fauchera dans sa course.



L'équipe de Cardiff paraît très heureuse de faire son entrée à Nantes. Au centre, on reconnaît en tenue militaire les deux fameux internationaux G. Matthews et Bleddyn Williams.

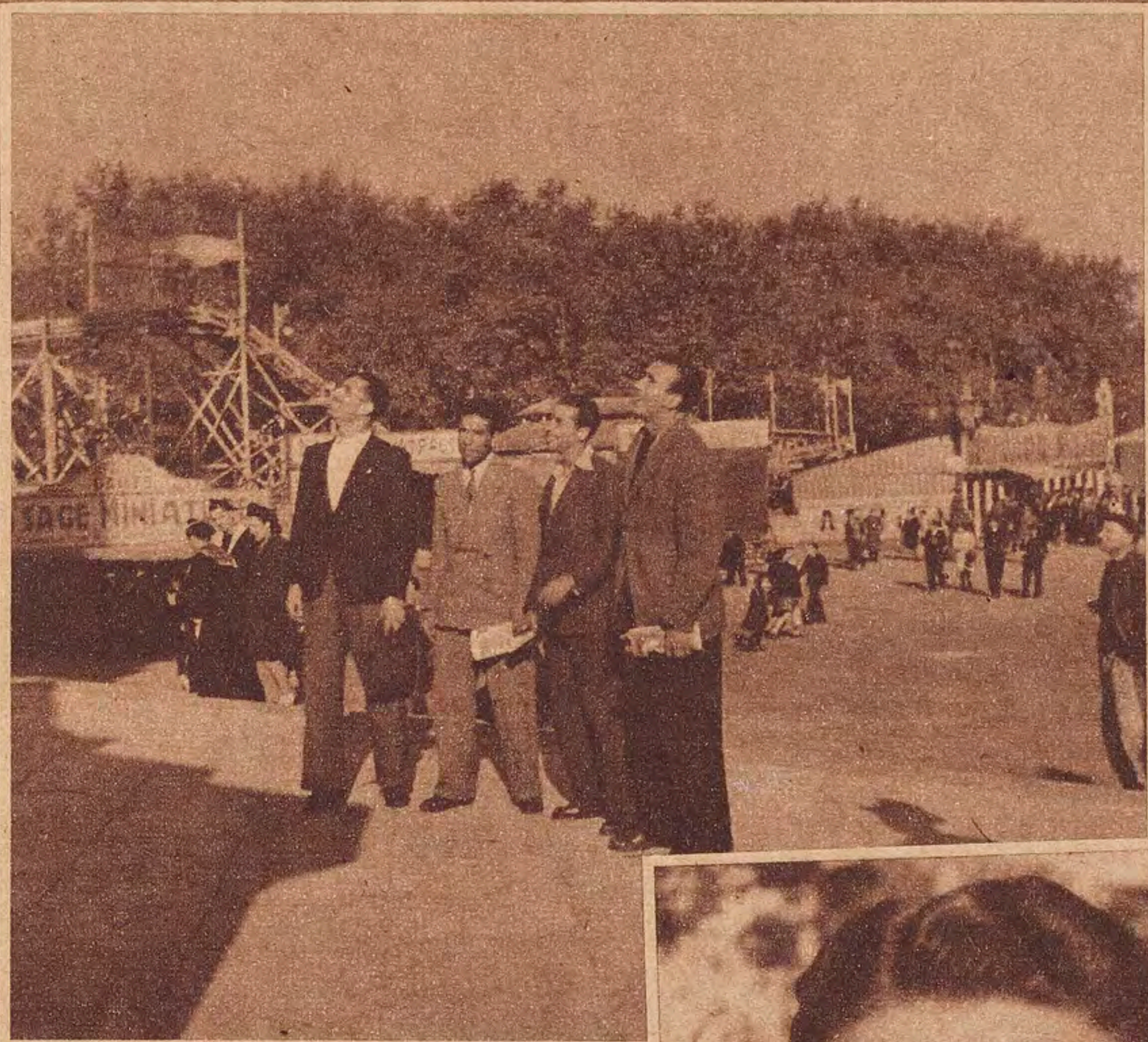


Une attaque bayonnaise est déclenchée. Elle aboutira à l'essai, qui sera marqué malgré l'opposition que s'apprête à faire le trois-quarts tarbais Lhoste (No 14).



Quoique sous la pression de deux Tarbais, le Bayonnais Vergez va lancer à l'attaque son demi.

QUATRE DES GIRONDINS SONT... DE BORDEAUX



LES GIRONDINS ONT, EUX AUSSI, RECRUTE EN AFRIQUE DU NORD. ICI (DE GAUCHE A DROITE), IBRIR, M'BAREK, NAQUI ET MUSTAPHA A LA FOIRE...



QUATRE JOUEURS SEULEMENT DE L'EQUIPE DES GIRONDINS SONT NATIFS DE BORDEAUX. DE GAUCHE A DROITE: ARNAUDEAU, PERSILLON, DEPOORTER, PLANTE. CE NE SONT PAS LES MOINS GAIS NI LES MOINS ARDENTS AU TRAVAIL DU « ONZE »...



BEL ATHLETE AU MASQUE BURINE, ENERGIQUE ET CONSCIENTIEUX, SWIA TEK, L'ARRIERE DES GIRONDINS, SOURIT A LA VIE...

IBRIR, PORTIER DES GIRONDINS (1 m. 85), TIENT DANS SES BRAS LE « PLUS PETIT » DE L'EQUIPE, L'AILIER GAUCHE BILBAO (1 m. 60)



APRES L'ENTRAINEMENT, LES JOUEURS BORDELAIS VIENNENT SE DELASSER « AU CLUB ». LES JEUX D'ARGENT SONT INTERDITS; MAIS AVEC DES JETONS IL EST TOUJOURS POSSIBLE DE S'ARRANGER AVEC LA LOI... DE GAUCHE A DROITE: DEPOORTER, IBRIR, BILBAO, X, RODRIGUEZ, PLANTE



TOUS LES JOUEURS DES GIRONDINS PRENNENT LEURS REPAS AU SIEGE DU CLUB. LE « CHEF » EST DE CLASSE, MAIS CELA N'EMPECHE PAS MAURICE BUNYAN, ENTRAINEUR CONSCIENTIEUX ET ATTENTIF, DE SE RENDRE COMPTE PAR LUI-MEME DE LA QUALITE DES ALIMENTS DESTINES A SES JOUEURS



ARNAUDEAU, LE FIN ET SUBTIL ARNAUDEAU, EST, DANS LA VIE COMME SUR LE TERRAIN, « LE MONSIEUR QUI A TOUJOURS LE TEMPS ». CI-DESSUS, ON PEUT VOIR QUE TOUS SES COEQUIPIERS SONT PRETS A JOUER QUAND IL ARRIVE...

ARSENAL BATTU A PARIS

POUR LA 1^{re} FOIS

DEPUIS 1930

L E match joué lundi, à Colombes, par le onze d'Arsenal, nous a révélé qu'il n'y a plus de canonnières dans son équipe.

Les Lewis, Curtiss, Mac Pherson et autres Nelson (celui-ci remplaçant O'Flanagan, blessé, samedi, en jouant contre Preston) ont démontré qu'ils savaient jouer au football, mais qu'ils étaient de piètres shooteurs. Ils n'ont rappelé, que de très loin, les David Jack, Lambert, Bastin, Hulme et autres Drake qui savaient à merveille terminer les attaques conçues et exécutées par toute l'équipe.

Les Anglais ont été battus. Ils ne paraissent pas s'en soucier.

Sauf à de rares instants, ils ont donné l'impression de jouer au-dessous de leurs possibilités. Manœuvrant sans flamme, au petit trot, ils furent constamment pris de vitesse par les Parisiens dont l'enthousiasme souleva maintes fois de vifs applaudissements de la part du public qui souligna ainsi combien il appréciait la générosité dans l'effort.

Certes, les Britanniques ont, une fois encore, « exposé » leur savoir-faire dans l'utilisation du ballon, son contrôle et son « maniement ».

Mais, tout ceci, en station. Il aurait fallu un Drake, un Bastin pour enlever cette ligne d'attaque qui exagéra à l'infini un jeu de passes latérales et shoota toujours une fraction de seconde trop tard.

Mais n'est-ce pas là toute l'explication du mauvais classement (21^e sur 22) du onze d'Arsenal dans le championnat d'Angleterre ?

C'est la première fois que le Racing Club de Paris bat Arsenal (2-1) et l'on ne peut pas dire que le succès des « ciel et blanc » n'a pas été mérité.

Bravo, donc, pour le Racing, et espérons que l'an prochain Arsenal sera en mesure de nous amener une meilleure équipe.

Il y a des traditions auxquelles on tient. Arsenal jouit d'une vive popularité en France. Nous sommes gênés de dire qu'hier, à Colombes, cette popularité a diminué d'intensité.

Lucien GAMBLIN.



COLOMBES-RACING-ARSENAL (2-1). —Ayant remplacé Molinuévo, blessé au cours d'un choc avec l'ailier droit anglais Mac Pherson, Vansintjan joua un très bon match dans les buts du Racing. On le voit ici venant de dégager des deux poings devant Lewis. A gauche : Mathé, puis, à droite : Robert et Nelson.



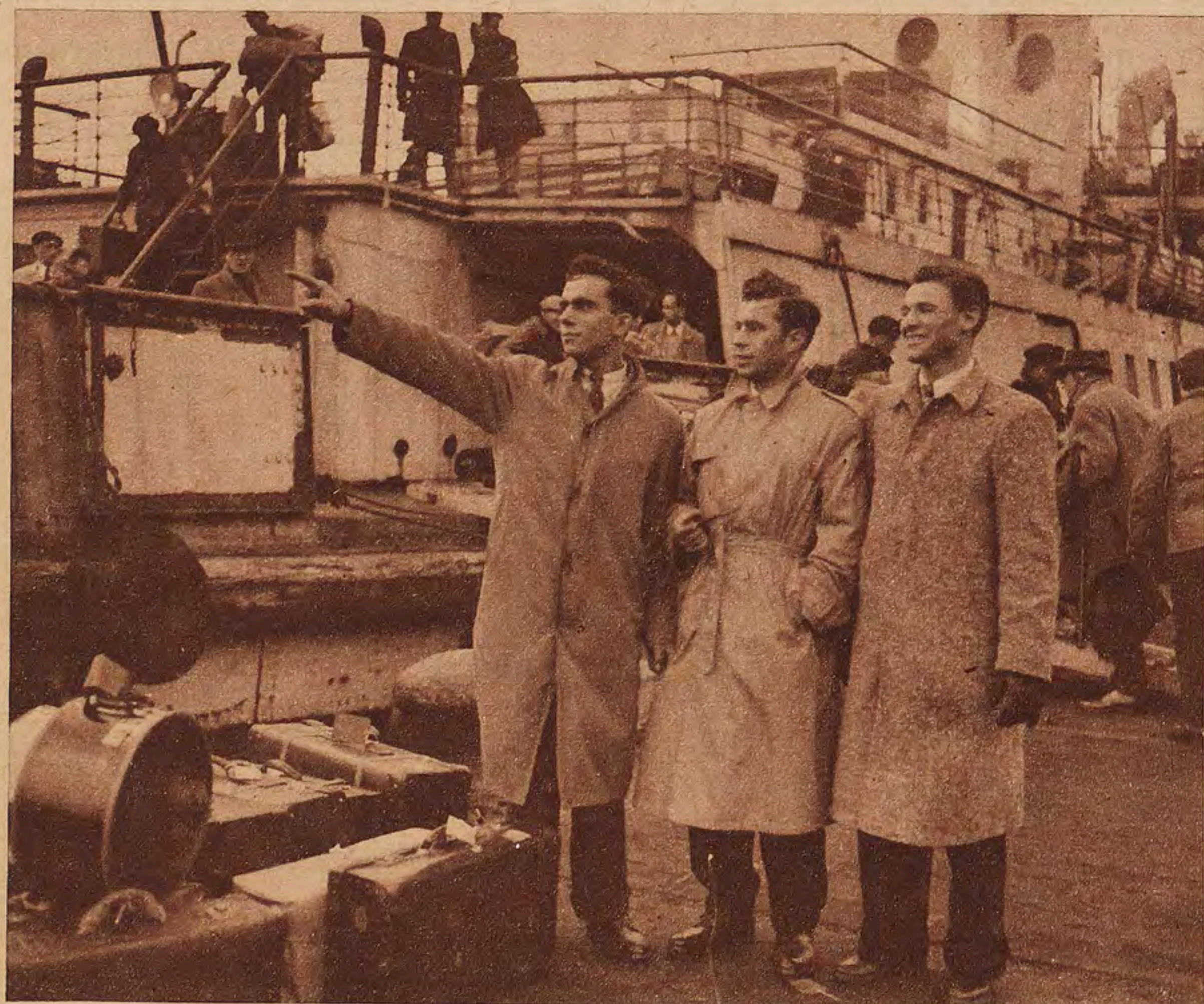
Mac Pherson (maillot foncé) fut le plus perçant des avants londoniens. Mais son garde du corps Pillette ne lui fit aucune grâce.



Les défenseurs parisiens furent très énergiques sur l'homme. Ici, Pillette « stoppe » l'Anglais Mac Pherson. Derrière : Mathé.



Vansintjan est encore à l'ouvrage et, protégé par Lamy, il ramassa une balle que l'ailier gauche anglais Nelson convoitait. La protection du portier était nécessaire, hier, car les avants britanniques n'hésitaient pas à charger le gardien de but.



PÉTRA

nous revient d'Amérique...

...et le Canada nous envoie des hockeyeurs...

Les trois joueurs canadiens qui viennent de débarquer à Cherbourg semblent heureux d'être arrivés sur le sol français. De g. à dr. : Desjardins, Savard et Parent

La famille Petra débarque de l'« Ile-de-France » et Marie-Christine, que porte son grand papa, paraît troublée en descendant la passerelle





L'avant parisien Fontvielle échappe à l'arrêt d'un Londonien, à sa gauche, il est appuyé par Davent. A l'arrière place, l'arbitre, M. Rous, suit le mouvement.



Jorge cherche à percer la défense londonienne au centre de sa ligne de trois-quarts. Placé, sérieuse direct, semble, en conséquence, n'avoir guère de chances de poursuivre l'attaque, elle échouera d'aille

LA LEÇON DES AVANTS LONDONIENS

PARIS OUVRE



Duthen a réussi à échapper à un plaquage mais, déséquilibré, il tombe sans avoir le temps de servir Gardera, qui le suivait à toute allure : occasion ratée.

LE seizième match Paris-Londres disputé dimanche au Parc des Princes n'a pas eu ce qu'on appelle une très bonne presse. Convenons ici qu'il fut quelque peu décevant. Sa première mi-temps surtout n'offrit qu'un médiocre intérêt. Parisiens et Londoniens ne réussirent alors que rarement à donner à leur jeu ce caractère plaisant qui procède d'une cadence rapide et d'opérations ingénieusement conçues et adroitement conduites. Ils firent au contraire, le plus souvent, assaut de maladresses et ce n'est ni le but réussi par Chesney sur pénalité, ni l'essai marqué par Mac Iver, en conclusion d'une poursuite du ballon chassé par de longs coups de pied sur toute la longueur du terrain, qui purent donner à une très nombreuse assistance la satisfaction qu'elle escomptait.

La seconde partie du match fut heureusement de meilleure qualité. De part et d'autre le jeu gagna très sensiblement en adresse et en rapidité. Dans ces conditions, la supériorité des Londoniens se fit assez nettement sentir. Le débat entre avants fut surtout à leur avantage. On eut en effet plusieurs occasions d'admirer des attaques au pied comme il est bien rarement donné d'en voir sur nos terrains. Et fait à noter, les spectateurs les applaudirent autant qu'ils eussent applaudi un mouvement offensif par passes à la main.

Ce fut, en somme, comme une justification et une illustration du « dribble » et ce fut aussi, à mon sens du moins, le meilleur enseignement qu'on peut retenir d'une rencontre au cours de laquelle on distingua particulièrement du côté londonien : l'avant international irlandais P. Dunkley, les demis Sederlin et Mac'Kensie, et les trois-quart centre Davis et Mac Iver, tandis que d'autre part les avants Chesney, Davaut, le centre Jorge, l'ailier Gardera et plus encore l'arrière Dommenjeau se montraient à leur avantage.

Ch. GONDOUIN.

PAU TRIOMPHE DE BIARRITZ... SUR LA FIN



Cette attaque personnelle de Biarritz n'a que peu de chances de succès, quoique, derrière, un Palois soit irrégulièrement empêché d'arrêter l'attaquant : bel exemple d'obstruction.



Derrière une mêlée effondrée, l'avant palois Tucço commence un dribble. Larrat (No 8) ne peut suivre le mouvement que du regard. Mal soutenue, l'attaque n'ira pas loin.



ment marqué par son adversaire
rs, malgré l'ardeur des attaquants.



Dufau commence une attaque personnelle sur sortie de mêlée mêlée, le mouvement se développera avec l'appui de Chesnay et de Perier. Un « en avant » de ce dernier fera manquer un essai qui paraissait imparable.

MAIS NE PERCE PAS



La mêlée s'est effondrée. Perier et Davant se sont pourtant tirés d'affaire. Derrière, l'arbitre, M. Rous, semble attester les dieux.



Les Agenais trouvent à qui parler à Bordeaux. En haut, protégé par Martin, le demi de mêlée Mesplède va servir ses camarades. En bas : l'avant bordelais Cousseau est stoppé. Gomès (No 7), de dos, arrive à la rescousse.



L'ailier palois Guitard, lancé, va reprendre le ballon pour continuer une attaque que s'apprête à couper un avant biarrot.



SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



EN allant voir mon pote Charlie Michalis au Vel' d'Hiv' j'ai été épaté d'gaffer Charon en plein entraînement chez Gandon. « Ça t'sert à rien que j'y ai bon, plus t'es sérieux, plus tu t'entraînes, plus t'est loquace. C'est Gaston

Charles Raymond (avec trois prénoms il est arrivé à s'faire un nom dans l'urbain d'manager) qui l'a déclaré l'indemne du match avec Dauthuille. Donc, fuis la foire, écluse des coups d'rouquin, installe ta salle d'entraînement dans un familistère et tu vas redevenir de première ».

Et René Mellix qui veut jacter d'la technique et chercher dans l'passé les nœuds qu'ont été les plus vites en vélo, y veut jacter d'Hourlier qu'il a jamais connu et d'Zimmerman qui s'est fait 11/4 avec 6 mètres d'braquet. Mais, c'est qui sait pas, c'est qu'Zimmerman avait des manivelles de 15, c'est qui fait exactement pareil qu'il avait eu 7,50 de braquet. Pour un mec souple comme lui, surtout qu'à l'instant les courses étaient lancées par un tandem, y devrait d'temps en temps Mellix, aller jacter d'tout ça avec Honoré Jossier. Y revient d'ailleurs alors d'rolement documenté.

Mais l'plus costaud d'la semaine, c'est l'môme Médina, y vient de s'faire un drôle de rosbeef sans tickets. Il a pas été bon d'attendre la décision de l'arbitre, il est casqué pour la connaître la sportivité et l'impartialité des arbitres anglais. Il a préféré qui n'y ait pas de discussion. Il a bien fait. On va faire la foire pendant quinze jours chez les gitans et les marchandes de dentelles, sans pousser jusqu'à mes potes du bonneteau de Saint-Ouen.

Pendant c'temps là, les sportifs sont devenus des affairistes. Y a d'abord le chèque de Ben Barek (un chèque Barek), puis l'histoire Coppi-Motta qui ont échangé leurs papalards sur la route.

Comme si on connaissait pas ça qu'les grands champions, surtout les rituels, avaient toujours des gonzes qui turbinaient pour eux. Ça empêche pas les courses d'être régulières, au contraire. Enfin, une dépêche de Milan nous apprend que Motta, dégoûté d'tout ça, vient d'se faire inscrire au syndicat des gens de maison. On a beau faire le... l'arbin, ça vous fait tout d'même quelque chose, comme dit la seule chanson qui n'ait pas été mise en musique par Vincent Scotto et chantée par son gendre, le toujours jeune premier Alibert.

But

Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARRES**.
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.

LA GRANDE BATAILLE DU "TOUR"

PREVUE depuis longtemps, la bataille du Tour de France entre maintenant dans sa phase aiguë. Le Président de la Fédération cycliste, M. Joinard, se trouve coincé entre l'arbre et l'écorce. L'arbre c'est, en l'occurrence, la direction du vélodrome du Parc des Princes, qui a reçu du syndicat de la société de l'Auto le droit formel d'organiser le Tour de France en 1947. L'écorce, ce sont les réalisateurs de la Ronde de France qui, encouragés par le succès obtenu en juillet dernier, entendent récidiver en 1947 et mettre sur pied une grande course par étapes à l'image du Tour, sinon le Tour lui-même.

Le calendrier étant exceptionnellement chargé : championnats du monde à Paris, Tour d'Italie et Tour de Suisse, que nécessiteront une importante participation française, il semble difficile que la Fédération cycliste autorise deux courses de trois semaines.

On avance dans l'ardeur de la polémique que le Tour de France appartient au patrimoine national. Nous on veut bien, sans toutefois trop y croire. Le fait de promener des coureurs sur la route et de les faire précéder d'une tapageuse caravane publicitaire n'a rien de précisément national. Et puisque les maisons de cycles ne participent pas à la grande épreuve, tous les coureurs montant à cette occasion des vélos anonymes, on cherche en vain la portée économique de cette épreuve sur le plan national.

Dans l'autre camp on réplique vertement que le Tour de France ne saurait devenir une entreprise de propagande politique. Voilà encore de bien grands mots. Car, en fait, il ne s'agit que d'une querelle d'organismes. La France n'a heureusement rien à voir dans tout ça. On se dispute le Tour de France comme récemment deux groupes de promoteurs se battirent pour le match Cerdan-Hawkins. Chacune des deux parties avait la signature d'un des boxeurs. On s'entêta de part et d'autre. En fait, le match n'a pas eu lieu et c'est en vain que la Fédération tenta la conciliation.

En sera-t-il de même pour le Tour de France ? On pourrait le craindre si la sportivité des animateurs des deux groupes rivaux n'était connue de tous. Il est évident qu'on doit en cette affaire penser un peu au public et beaucoup aux coureurs. Privée depuis 1939 de cette machine à grand spectacle, l'immense clientèle du cyclisme désire que le Tour ait lieu comme autrefois. Le reste lui importe peu. On comprendrait mal, au surplus, qu'après une saison 46 qui a prouvé que notre cheptel routier était aussi clairsemé que celui de M. Farge, on impose aux coureurs deux courses d'aussi longue durée. Pour apaiser des ambitions personnelles, ce serait rendre

un bien mauvais service à nos champions. En fait, M. Joinard doit être bien embarrassé et quoi qu'il décide, son jugement de Salomon lui vaudra certainement quelques déboires.

Jean ANTOINE.

QUAND "J.B.L." JOUAIT RACING-STADE

LE regretté président du Racing Club de Paris dut sa renommée sportive plus à ses qualités d'animateur que de joueur.

C'était en 1925, Jean Bernard-Lévy n'était, à l'époque, qu'un modeste footballeur parmi les mille qui, tous les dimanches, portaient le maillot ciel et blanc. Au cours d'un Racing-Stade monstre, qui opposait toutes les équipes des deux vieux clubs en football, rugby et hockey, « J.B.L. », capitaine de l'équipe H. C., jouait avec Gaston Féry, l'ancien champion de France de 400 m., et pratiquait le football aussi mal qu'il parlait la langue de Shakespeare.

L'équipe de Jean Bernard-Lévy fut battue par le Stade, malgré les exhortations et les coups de pied de son capitaine.

Raoul Mahey, dit « Bigoudi », avec ses jeunes pingouins, fut le seul à obtenir un succès sur l'ennemi n° 1 et le bilan final se traduisit par 19 victoires stadistes, un match nul, une défaite.

Le président Gillou faillit démissionner ! et Bernard-Lévy prépara une revanche qu'il obtint quelques saisons plus tard.

RIOLAND JOUE LES FREGOLI

L'A.C.B.B. a fêté ses champions, au cours d'une brillante soirée donnée à Boulogne-Billancourt. Naturellement, Roger Rioland en a été la grande vedette et a stupéfié les nombreux spectateurs en jouant à la perfection les Fregoli. En effet, détenteur de cinq titres officiels en 1946, Rioland s'est présenté cinq fois sur la scène en un temps record, avec un maillot et un vélo différents. Dame, quand on est champion de l'île-de-France et de France (poursuite), champion de France sociétés (route et piste) et champion du monde, ce ne sont pas les maillots qui font défaut.

Mais s'il ne s'était montré qu'avec son maillot arc-en-ciel, le plus beau d'ailleurs, il aurait eu autant de succès. Et nous qui pensions que Rioland, timide et effacé, était un modeste...

LES SUPPORTERS DE JANY

JANY peut être confiant, même alors que certains le disent fini. Alex a de nombreux défenseurs, non seulement parmi les sportifs français, mais aussi chez les sportifs et journalistes étrangers. Tout d'abord Victor Boin,



Les trois Toulousains connaissent les délices du Caire. Vallerey, Jany et Nakache, coiffés du fez, assis en tailleur, s'initient au narghileh. Il n'en faut peut-être pas davantage pour perdre quelques dixièmes de seconde sur le temps de la triomphale saison d'été.

président de la Presse sportive internationale et du Brussels Swimming Club, et Freddy Mansvelt, joueur de water-polo de ce club et journaliste à « Belgique Sports », qui nous ont dit :

— Nous avons ressenti les défaites de Jany au Caire, mais nous conservons toute notre confiance en sa valeur. Il ne sort pas diminué à nos yeux de ces épreuves. Bien au contraire, il n'en sera certainement que plus dangereux par la suite, car une défaite comporte toujours un enseignement. Que Jany sache que les sportifs belges sont avec lui.

C'est aussi Paul Maye, avec qui nous avons voyagé pour aller à Bruxelles :

— Je ne connais pas Alex Jany, mais j'ai suivi ses exploits avec le plaisir et l'intérêt qu'ont ressentis tous les sportifs français. Aussi, je suis peiné pour lui qu'il n'ait pas encore la philosophie des « vieux comme moi ».

» Bon sang, ajoute-t-il en s'animant, un athlète n'est tout de même pas un surhomme. Qu'il réussisse, on le qualifie de phénomène et, à la moindre défaillance, on l'enterre. Pour moi, sans connaître Jany, je crois en lui.

C'ÉTAIT ÉCRIT...

AME CROSLAND, le gardien de but du Red Star, a conservé l'habitude de s'entraîner à Orléans, où il réside, et ce n'est que lorsque son directeur sportif M. Vuillemin le lui demande qu'il rallie le terrain de Saint-Ouen, sans en être enchanté plus que cela. Crosland est, en effet, superstitieux et « les rares fois où je me suis entraîné avec mes camarades à Saint-Ouen, soupirez-t-il, nous avons connu la défaite ».

Or, avant-hier, le Red Star a été

bonne-Racing et de Stade Français-A.S. Béliers.

On parle, à la F.F.R. — qui a déjà pris les sanctions nécessaires — de décréter, en outre, le port du scafandre obligatoire.

Lemoine parlait de « raccrocher ». A cause d'un clou qu'il avait à la fesse.

Mais le clou ayant disparu, le stayer n'avait plus rien pour y accrocher son vélo.

Alors, il est reparti. Et il a gagné. Il est redevenu le roi de l'anneau de ciment.

Sire anneau, comme dirait l'autre.

Le nageur américain Jerry Kerschner, actuellement en villégiature à Miami, a déclaré qu'il tenterait, au cours de l'été prochain, la double traversée de la Manche à la nage.

Douvres-Calais-Douvres. Précisons que Jerry Kerschner est champion des Etats-Unis. Catégorie : Armateurs.

Toute la lire.

Le coureur Motta déclare : « Fausto Coppi m'a offert 30.000 lire pour le laisser gagner. »

Fausto nie. — Pas vrai. C'était seulement pour qu'il ne perde pas. C'est un homme qui a plus d'un tour de Lombardie dans son sac.

Au Concours hippique de Zurich, la France a remporté quatre premiers prix sur dix.

La Pouliche avec nous !

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

L'EQUIPE du Reste est formée. Cette appellation contrôlée paraît, pour le moins, péjorative.

— Vous...le Reste... On trouve, dans ce Reste, deux internationaux et trois avant déjà sélectionnés.

Les autres sont le reste du Reste. Ce qui est le fin du fin, en somme, pour les sélectionneurs, c'est l'art d'accommoder le Reste.

On ne dit pas si le Reste a disputé un match contre le Reliquat sur le bi du bout du ban du Stade.

— Encore deux combats et ça ira ! a dit Thierry, après sa victoire sur Martinez d'Alagon.

Thierry a raison. Il faut savoir roder un moteur qui vient d'être refait.

On sait que Momber a été battu par Egisto Peire, le champion italien.

Battu aux points. Mais il y eut un autre vainqueur. Un monsieur inconnu qui subtilisa la superbe robe de chambre de Momber.

Lequel fut ainsi battu, une fois de plus, aux points.

Aux points-textile.

Par contre, Momber a battu, à Amiens, le sourd-muet Alfred Piette. Ce boxeur, d'ailleurs, a le désa-

vantage de pouvoir être battu par k.-o. sans s'en douter.

— Je n'ai pas entendu compter l'arbitre... Pourrait-il dire (façon de parler).

Au cours d'un match de catch, à Sydney (Australie), l'arbitre a dû intervenir.

Pour empêcher, simplement, le dénommé Katan d'arracher les yeux de son adversaire Kashey.

Katan a dû se contenter de gagner les doigts dans le nez.

On nous annonçait, l'autre jour, un match sensationnel : SS contre Russes.

On pensait que ça barderait, un peu effrayés.

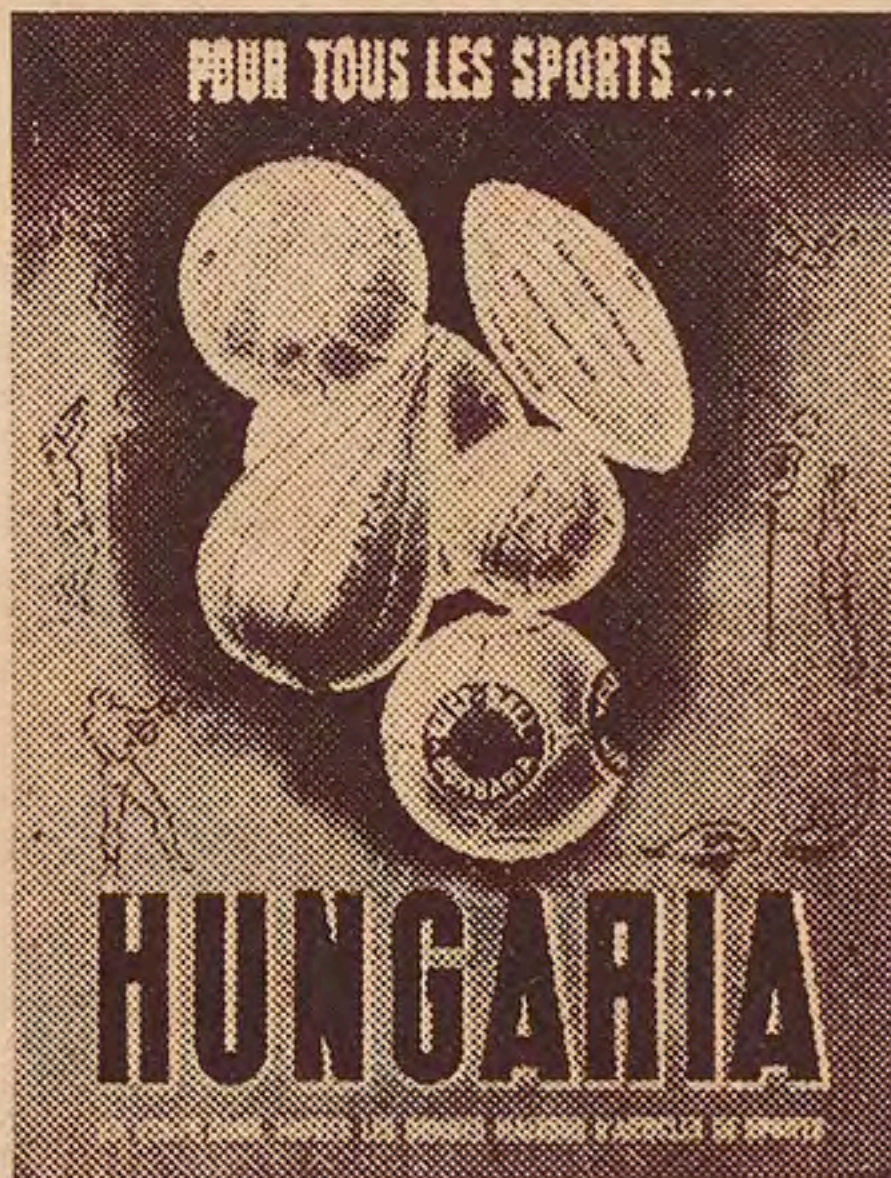
Renseignements pris, il s'agit de S.S. Amicale.

On aime mieux ça !

Olek, au cours de son combat contre Tandberg, à Stockholm, s'est fracturé la main.

Il fut battu. — Sans cela, je gagnais certainement avant la limite, a-t-il dit. Victoire morale, en quelque sorte. Garantie sur fracture.

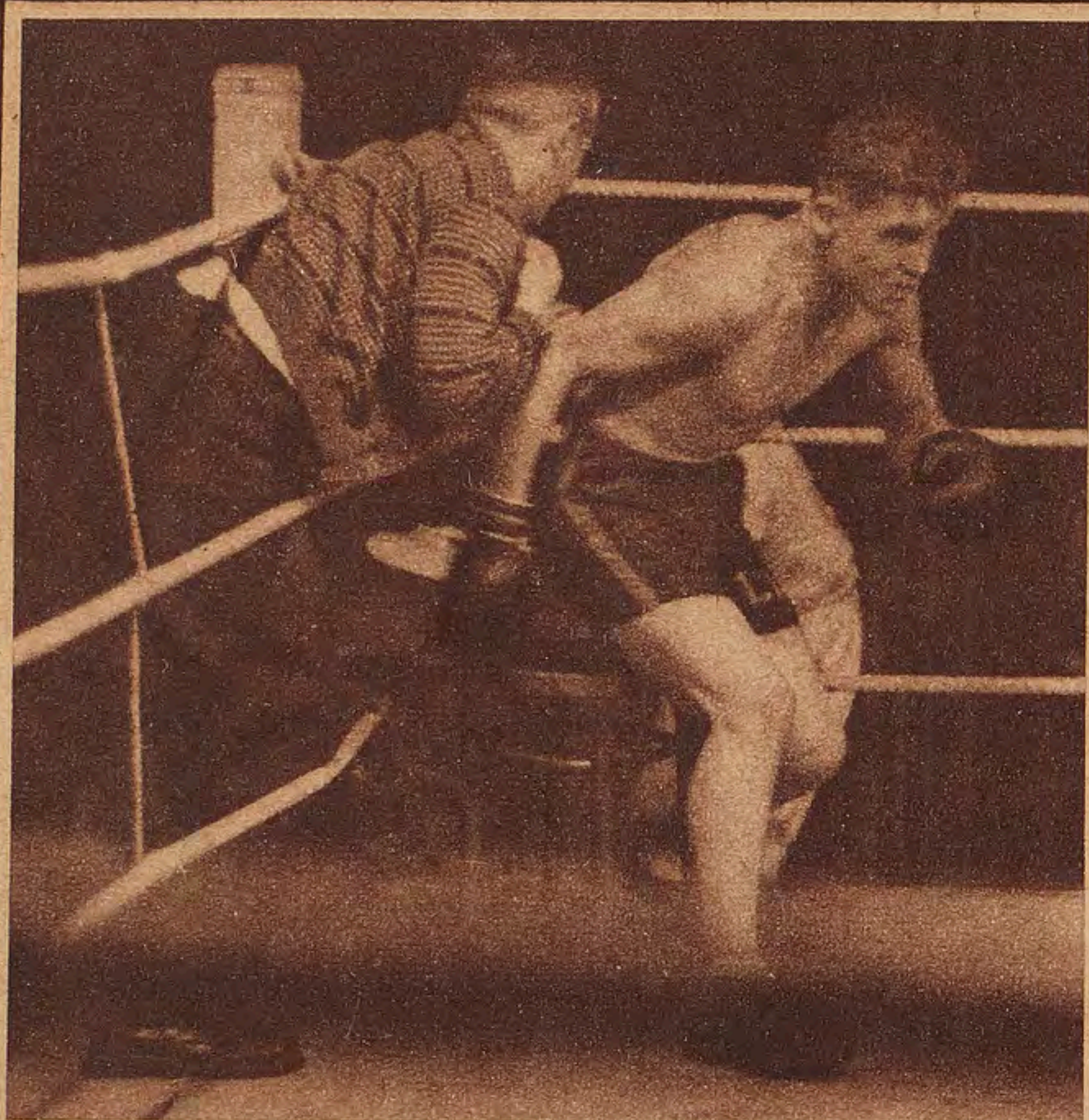
Nouveaux incidents, nouvelles brutalités à déplorer au cours de Nar-



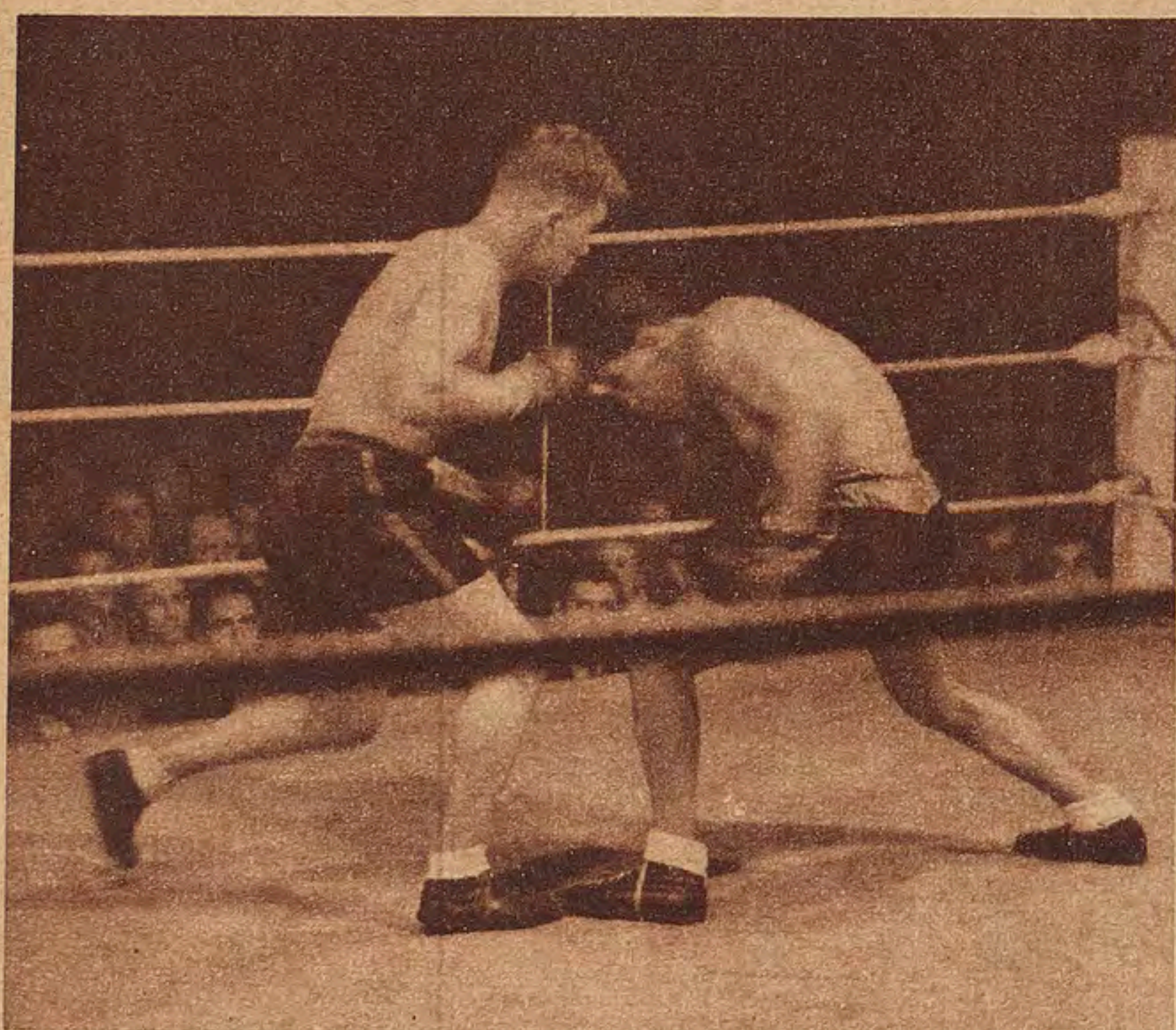
No laissez pas vos disponibilités improductives
SUSCRIVEZ aux BONS DU TRÉSOR
C'est votre intérêt
C'est l'intérêt du pays

MARIAGES Env. discret fermé liste tous détails 800 partis sér. 20 F. Div. s'abst. TUF, 159, r. Ad.-Billaudel, Bordeaux.

LAISSER-ALLER POLONAIS A PARIS ET DÉSASTRE FRANÇAIS A MILAN



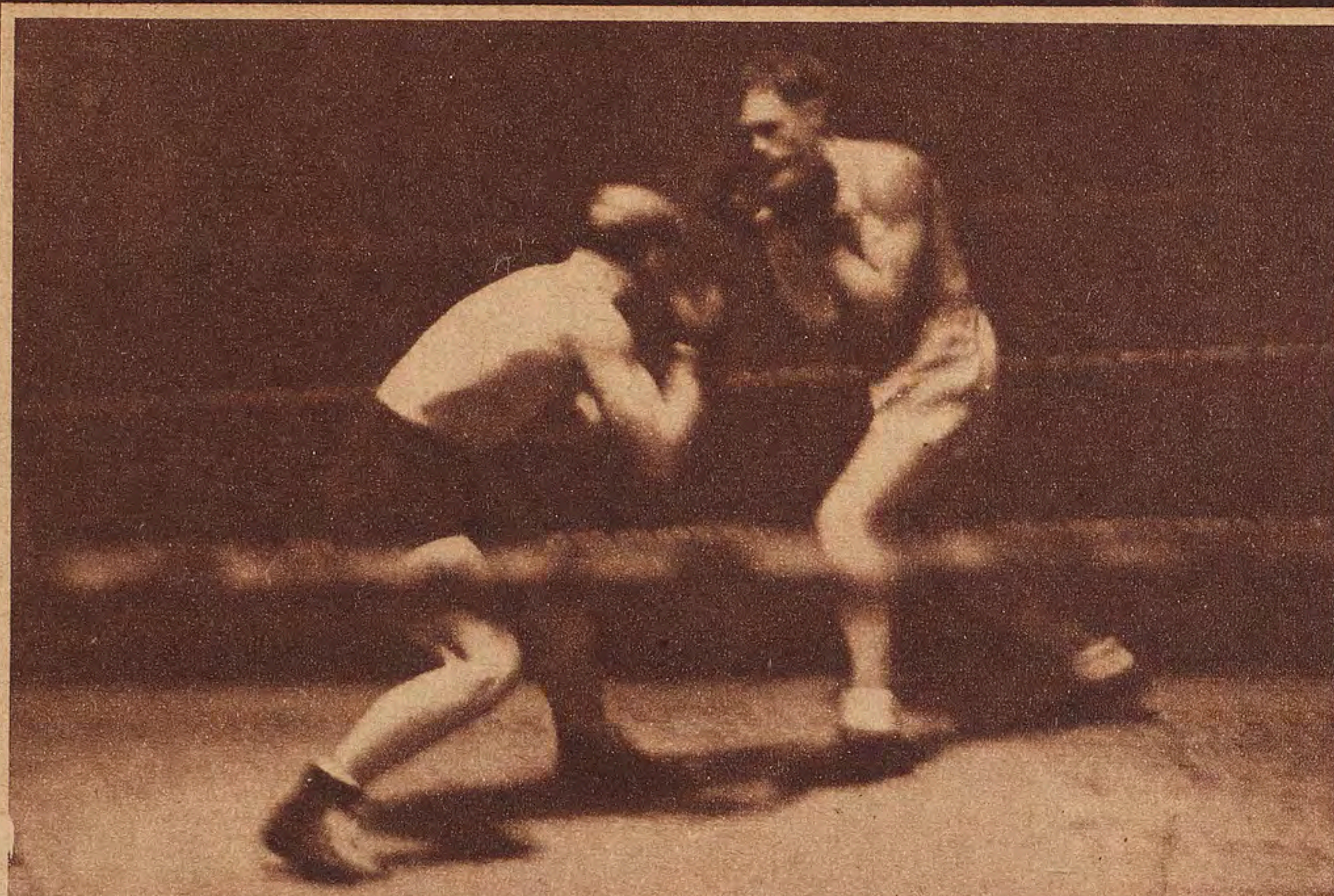
A la Mutualité, l'espoir poids moyen Krawczyk paraissait animé des meilleures intentions au début de son combat avec Joe Brun.



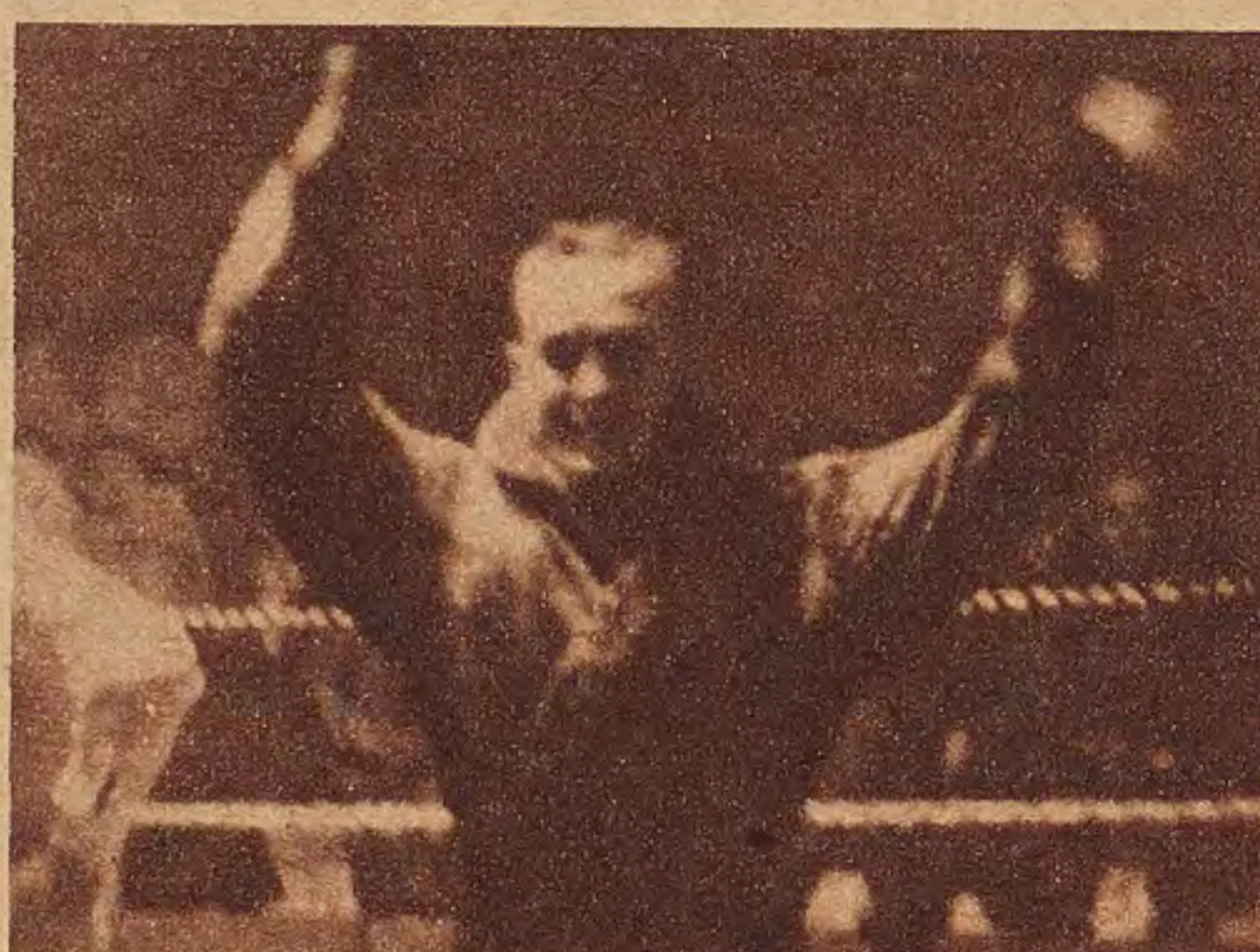
Les rounds se succèdent et Krawczyk ne peut trouver la cadence pour prendre l'ascendant sur Brun, toujours aussi difficile à boxer.



Plus habile, Tony Toniolo, à droite, riposta vigoureusement aux rudes attaques de Stock, mais n'arracha la décision que de justesse.



A Milan, Roberto Proietti se montra le boxeur scientifique que nous avons apprécié à Paris ; Jean Mougin, à droite, bien couvert, lui résista pourtant magnifiquement, mais finit par s'incliner.



Malgré sa main abîmée, suite d'une longue série d'accidents similaires, Roberto Proietti répond aux vibrantes acclamations de la foule



Confiant, examinant avec intérêt l'homme qu'il va combattre dans quelques instants, Egisto Peire, peu avant sa rencontre avec Blanchard.



L'arbitre vient de donner ses instructions à Charles Rutz et Enrico Bertola, lequel pose pour les photographes alors que Rutz le contemple.



Dans son coin, désabusé, après son piètre combat avec Giovanni Martin, Saïd Kaddour ne fait pas d'efforts pour réagir et semble affligé.



Pour la première fois de sa longue carrière, Rutz, champion de France des mi-lourds, prend le compte de dix secondes devant l'Italien Bertola.

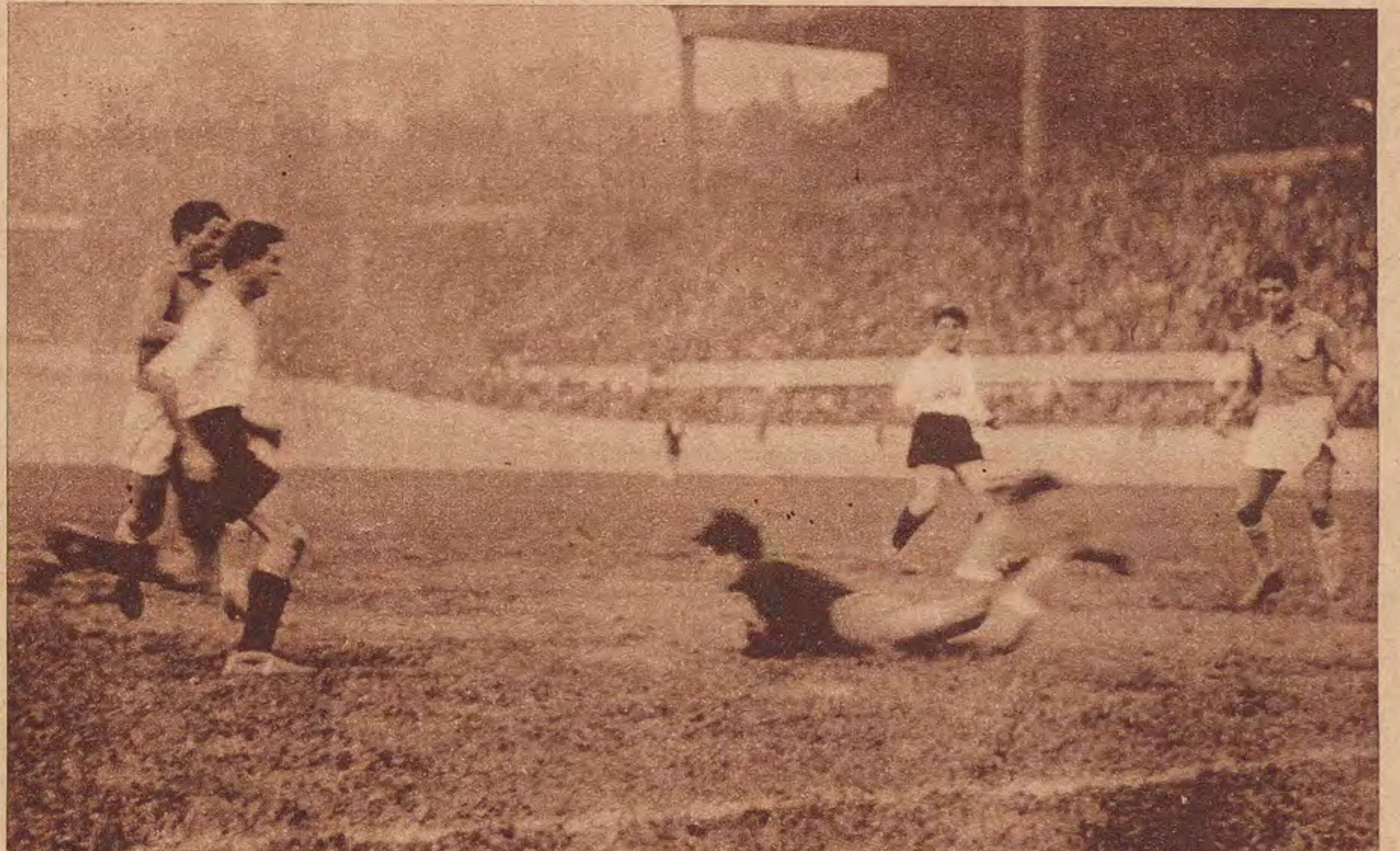


SETTE SETE-METZ (2-2). — Desiré Koranyi, toujours aussi ardent, se trouve en contact avec le portier messin Gorins, qui réussira à éviter le but. Pourquoi Koranyi lève-t-il le pied droit alors que le ballon est au-dessus de sa tête !

Mêlée sur les buts de Metz. Gorins (bras levés) va capter le ballon que Mantner, au prix d'une faute (appui des mains sur un adversaire), essaie de contrôler avec la tête. De gauche à droite : Koranyi (qui crie), Mantner, Batteston, Nemès, Nock, Gorins.



MARSEILLE (Par Béline). MARSEILLE-ROUBAIX (1-1). — Sur un centre de Georges Dard, repris par Zatelli, au prix d'une belle détente, Marseille a marqué le premier but du match. De g. à dr. : Urbaniak, Zatelli, Deruelle, Lewandowski



MARSEILLE (Par Béline). MARSEILLE-ROUBAIX (1-1). — A la fin de la partie, Kretzchamar avait le but vainqueur au bout du pied, mais Liberati plongeait et sauva son camp. De g. à dr. : Rodriguez, Kretzchamar, Liberati, Gravo, Dahon



CANNES CANNES-NANCY (2-1). — Sur une ruée en force des attaquants de Nancy, l'arrière cannois Fornetti dégage d'un coup de tête qui exige manifestement une belle détente. De gauche à droite : Lerda (de dos), Teissonnier, Grandidier.



LILLE LILLE-ROUEN (0-0). — Tempowski, le fin et habile intérieur lillois, est mis dans l'impossibilité de partir à l'attaque par le demi droit rouennais Blondel. Au fond, à gauche, on aperçoit un groupe formé par Dangléant, Carré et Duhamel.

